Baisse 10% sur catalogue 1947
MP PARIS
8 Pl. Madeleine
CATALOG GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1177
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 14 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

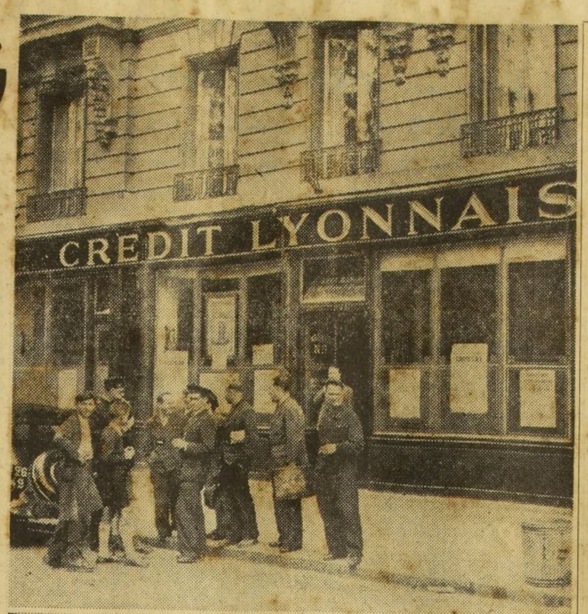
Président - Directeur Général : A. BLANK

D

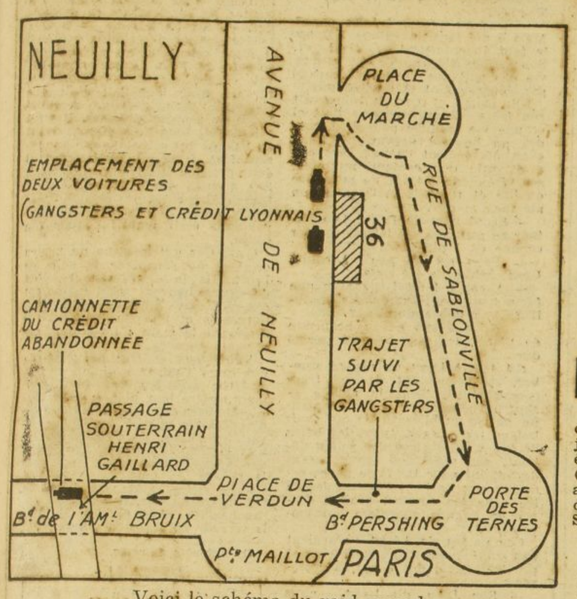
en PHOTO évitez les mécomptes adressez-vous à PHOTO-PLAIT
37, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e
OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE FRANCO 30 f
O.C.P.I.C.

6e DERNIÈRE

10 MILLIONS ENLEVÉS A NEUILLY PAR LE GANG DES TRACTIONS



L'agence du Crédit Lyonnais, avenue de Neuilly, devant laquelle eut lieu l'attaque. En bas : le chauffeur de la camionnette — au milieu et en béret basque — explique aux fonctionnaires de l'anthropométrie les circonstances de l'attaque dont il a été victime. Cette photo a été prise dans le passage souterrain de la porte Dauphine où fut retrouvée la camionnette.



Voici le schéma du raid-record

❶ Quatre bandits s'emparent d'un fourgon du Crédit lyonnais

❷ Poursuivis, ils l'abandonnent (délesté du trésor) sous le tunnel de la Porte Dauphine

LE gang des « tractions avant », en sommeil à Paris depuis un certain temps, a fait sa rentrée, ce matin, en réussissant un coup de maître qui a bien failli battre tous les records.

A 9 heures, ce matin, une fourgonnette du Crédit Lyonnais, chargée de distribuer l'argent destiné au fond de roulement de la journée dans les diverses agences de Paris et de la proche banlieue, a été attaquée et enlevée avec les dix millions qu'elle contenait encore (elle transportait 25 millions au départ, mais huit agences sur douze avaient déjà été servies) par quatre gangsters armés d'une mitraillette, devant le siège de l'agence NS, 36, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

Les employés étaient déjà derrière leurs guichets, attendant le coup de téléphone du siège central du boulevard des Italiens, qui annonce l'arrivée de l'argent.

M. Cottedeville, un vieil employé de la maison qui, chaque matin, ouvre la porte destinée à l'entrée des clients, s'apprêtait à ouvrir les grilles lorsqu'il entendit une série de coups de clackson nerveux et précipités.

— C'est la camionnette, pensa-t-il et il s'apprêta à prendre livraison de la sacoche contenant les billets.

Mais un spectacle tout différent de celui qu'il avait l'habitude de voir l'attendait dehors. Deux hommes, dont l'un était armé d'une mitraillette, tenaient en respect le chauffeur M. Ayroles et le convoyeur Richard, de la fourgonnette, une « Vivaquatre » Renault immatriculée 7.600 RQ2 et, après les avoir fait descendre de leurs sièges, s'apprêtaient à prendre leurs places et à démarrer avec l'argent.

Derrière, une traction avant bleue, immatriculée 6.291 RP1, dans laquelle se trouvaient deux complices des gangsters, s'apprêtait également à partir.

M. Ayroles, le conducteur de la camionnette qui, une heure après l'attaque, était encore sous le coup de l'émotion qu'il avait ressentie, nous a déclaré :

— Quand je me suis arrêté devant l'agence, nous a-t-il raconté, j'ai vu soudain un homme se précipiter et ouvrir la portière. Il m'a attrapé au col et, en me tirant, il m'a dit : « Allez, sors de là et colle-toi au mur en vitesse ». En même temps, il m'a mis le canon d'une mitraillette sur les reins et je me retrouvais le long du mur, en compagnie de mon collègue.

« Pourtant j'avais eu le temps de déclencher le « gueulard » de la voiture. Puis les deux gangsters prirent nos places et démarrèrent en même temps que la « traction ». Cela n'a pas duré plus de trente secondes.

L'homme à la cicatrice

Cependant M. Cottedeville avait eu le temps de repérer le signalement de l'homme à la mitraillette.

— Il avait encore un pied sur le trottoir quand j'ai ouvert la porte, nous dit M. Cottedeville. Il achevait de monter dans la fourgonnette qui démarrait déjà. De petite taille, 1 m. 55 environ, il avait le teint blafard et les cheveux très noirs. Il était vêtu d'un imperméable bleu. Enfin, détail important, il avait à la joue droite une cicatrice de plusieurs centimètres de long. A côté de lui se tenait un homme d'apparence jeune, vêtu d'un complet bleu et portant un chapeau dont je n'ai pu distinguer la couleur.

Cependant un jeune cycliste, qui avait assisté à la scène, ne perdant pas son sang-froid, se posta au bord de l'avenue et essaya d'arrêter les voitures qui passaient pour les envoyer à la poursuite des gangsters.

Finalement, le camion de M. Georges Georgetou, de Sartrouville, chauffeur de la Société Nationale des Constructions Aéronautiques du Nord, prit en chasse les bandits et parvint à les suivre tout le long de la rue de Sablonville jusqu'à la Porte des Ternes. Mais là il fut obligé de s'arrêter pour laisser passer un autre camion venant d'une rue transversale et qui lui fit perdre de vue les fuyards.

Au commissariat de Neuilly, où journalistes et inspecteurs attendaient des nouvelles, le téléphone sonna :

— Allo ! la camionnette du Crédit Lyonnais vient d'être retrouvée sous le passage souterrain de la Porte Dauphine.

Dès que l'alarme avait été donnée, des barrages avaient été établis et des rondes de police immédiatement organisées. C'est un policier de la route, en motocyclette, qui, à 9 h. 45, retrouva la « Juvaquatre » arrêtée le long du trottoir, au milieu du tunnel.

Enquête de Charles BLANCHARD et André LARUE

♣ SUITE PAGE 3

L'accordéoniste Émile Prudhomme se fait voler son matériel de jazz

L'accordéon d'Emile Prudhomme et la batterie de son drummer Toto ont été volés.

Entre 22 heures et minuit l'accordéoniste bien connu avait garé sa voiture devant le restaurant « Chez Pascal », rue d'Aboukir, où il dînait en compagnie de sa femme et de son ami Jean Rafa. Pendant ce temps des voleurs forcèrent les portes de la voiture et emportèrent l'accordéon, dans sa gaine de cuir, la batterie de Toto, et une serviette contenant les sketches et les textes de radio de Jean Rafa.

Emile Prudhomme qui a plusieurs accordéons de rechange n'est pas autrement affecté par ce vol, mais Jean Rafa perd le fruit de plusieurs mois d'inventions de gags et mots d'esprit destinés aux ondes de Radio-Luxembourg.

M. Henri Bonnet serait attendu à Paris

Selon les milieux bien informés, M. Henri Bonnet, ambassadeur de France à Washington, se rendrait dans une dizaine de jours à Paris pour avoir avec son gouvernement des entretiens au sujet du pacte occidental, du plan Marshall et du récent échange de notes entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Le couple princier d'Angleterre

Elizabeth et Philip seront demain à Paris

ILS ARRIVERONT A 9 H. 25 GARE DU NORD

Elizabeth ne disposera, comme chaque touriste anglais, que de 35 livres (30.240 francs) pour tous frais de séjour

C'est ce soir à 21 h. 30 que la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg quitteront Londres de la gare de Victoria pour effectuer un voyage de cinq jours en France. A Paris comme à Londres on profite de ces dernières heures pour terminer les ultimes préparatifs.

LONDRES, 13 mai (par téléphone).

LA princesse Elizabeth a choisi elle-même les robes qu'elle emportera avec elle à Paris. Pendant plus d'une heure, hier soir, en compagnie du prince Philip, elle fouilla ses armoires, à la recherche des modèles qui, pense-t-elle, feraient le plus ressortir à leur avantage les qualités de la mode britannique.

La princesse consacra ensuite son attention aux souliers, puis aux chapeaux et aux accessoires. Jamais elle n'avait attaché une telle importance à son habillement.

— Je veux, a-t-elle dit à des amis, pour ce premier voyage, conquérir les Français et, tout en restant très simple, leur montrer qu'une future reine d'Angleterre peut, elle aussi, être élégante.

La princesse est ravie du programme officiel de distractions et de réceptions fixé pour elle. Ce qui l'amuse le plus, a-t-elle dit, c'est la visite de Versailles, et l'après-midi aux courses de Longchamp. Mais elle est navrée de ne pouvoir se rendre chez Maxim's ou dans une autre boîte de nuit, comme elle en avait exprimé le désir.

Ce matin, Elizabeth a supervisé la préparation de ses malles, après avoir longuement téléphoné à Philip, qui suit un cours de perfectionnement à l'Ecole Navale et ne quittera sa base que cet après-midi, pour lui demander quels costumes et quelles cravates il veut emporter.

La princesse aimerait naturellement faire quelques achats à Paris, mais elle ne disposera que d'une somme relativement restreinte : 35 livres, soit 30.240 francs, c'est-à-dire la somme que chaque touriste britannique est autorisé d'emmener hors d'Angleterre à l'occasion de ses déplacements sur le continent.

Elizabeth n'a qu'une inquiétude : le discours qu'elle prononcera, en français, à la radio. Mais elle aura l'occasion de le répéter avec son professeur de français, Mme de Bellaige, une Belge mariée à un Français, qui, après avoir appris le français à la princesse, est restée en Angleterre et fut adoptée par elle, au cours de la guerre, lorsque son mari servit dans les forces navales du général de Gaulle, puis, plus tard, devint attaché naval français au Canada.

LIRE EN PAGE 3 : L'attente à Dunkerque

Notre envoyé spécial **MARC LAMBERT** téléphone ;

Je n'ai jamais assisté à un plus dramatique interrogatoire

« Descamps, tu es un assassin » clamait l'inspecteur Bourquin. « Je suis innocent » niait le garde-chasse

BORDEAUX, 13 mai (par téléphone).

JAMAIS je n'ai assisté à un interrogatoire qui fût aussi dramatique que celui que subit hier soir Louis Descamps, le vieillard accusé d'avoir fait disparaître sa femme et l'une, au moins, de ses deux maîtresses.

C'était à Ludon, le village qu'habite le garde-chasse depuis la fin de 1945. Ludon est à 18 kilomètres de Bordeaux un bourg d'un millier d'habitants, au milieu des vignobles du Médoc.

Depuis son arrivée dans la région, le garde-chasse vivait avec une nouvelle femme : Mme Pujols.

Un chemin de terre au milieu des vignes, une petite maison, toute basse, et blanche : c'est là qu'habite avec sa nouvelle amie et les deux enfants de celle-ci — une fillette de 12 ans et un jeune homme de 19 ans — Emile-Séraphin-Louis Descamps. On le connaissait sous le nom de « Monsieur Pujols ».

Devant la porte, une voiture noire était arrêtée : celle des inspecteurs Bourquin et Vincent. L'interrogatoire était commencé.

Au risque de nous attirer les foudres des policiers, nous devons le confesser : nous avons presque tout entendu. Nous étions accroupi sous la fenêtre derrière laquelle le duel se livrait.

En levant la tête, nous pouvions même voir les acteurs.

Louis Descamps, on le sait, est âgé de 68 ans. C'est un homme assez maigre, déjà rapetissé par l'âge. On cherche en vain sur ses traits et dans sa silhouette un signe qui puisse attirer la sympathie : un profil d'oiseau de proie sur un cou d'alouette ; des yeux petits, durs, impassibles.

— Descamps, commença l'inspecteur Bourquin, tu es un assassin. En septembre 1939, à Mézin, tu as fait disparaître ta concubine : Adélaïde-Germaine Aubry, une veuve de la guerre de 1914, pour vendre ses meubles et pour t'emparer de ses bijoux. En novembre 1945, tu as fait disparaître ta femme pour toucher un héritage dont elle devait bénéficier.

— C'est faux. Vous voudriez qu'à 68 ans je sois un assassin ? Je vous interdis d'entrer chez moi.

— Pourquoi, si tu n'es pour rien dans la disparition des deux femmes, ne les avais-tu pas fait rechercher ?

— Quand une femme vous quitte, est-ce que vous la faites rechercher ?

— Mais l'une d'elles était ta femme légitime!

— Je n'avais pas à m'inquiéter : huit jours après son départ de Saint-Quentin-des-Iles, elle m'avait écrit. Elle me disait que c'était fini et elle me demandait même 10.000 francs.

— Alors, tu as cette lettre ?

— Je ne sais plus ce que j'en ai fait.

Les bijoux et le linge de deux disparues retrouvés chez Descamps

Le duel se poursuivit ainsi longtemps très longtemps.

Soudain, l'interrogatoire prit un autre aspect. Un inspecteur était allé perquisitionner dans la chambre du garde-chasse. Dans le tiroir de la table de nuit, il avait enfin trouvé les pièces à conviction qui manquaient : les bijoux des deux disparues et le sac à main de Mme Descamps et son stylo.

— Descamps, dit l'inspecteur Bourgain, veux-tu nous faire croire que les deux femmes ont subitement disparu sans même emmener leurs bijoux ?

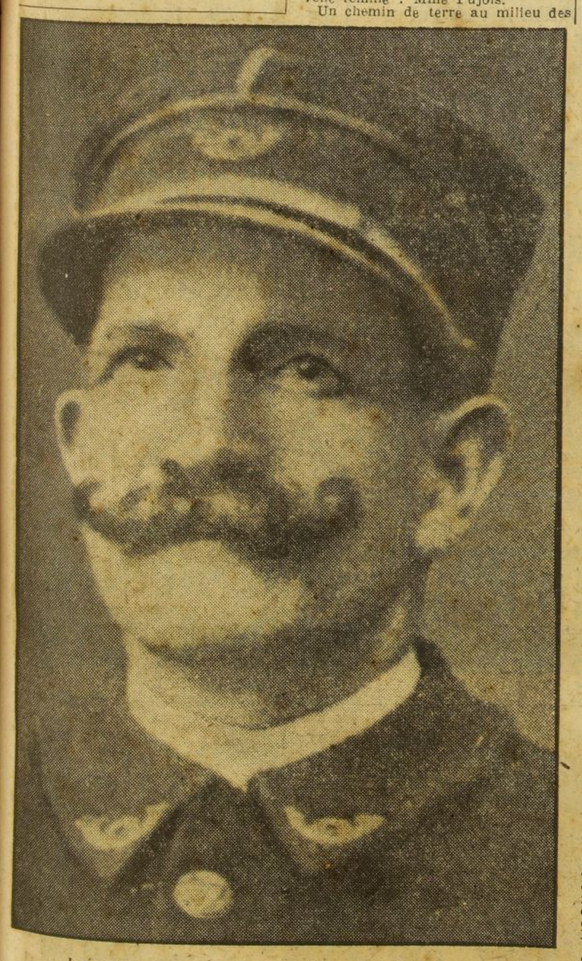
L'homme ne se démonta pas :

— C'est pourtant la vérité, dit-il. Croyez-vous que si j'avais tué mes deux femmes, je n'aurais pas déjà fait disparaître leurs bijoux ?

Mais, dans une autre caisse, on avait trouvé du linge marqué aux initiales de Mme Aubry, un parabellum (souvenir de guerre), deux boîtes de cartouches et une matraque.

C'était suffisant pour justifier l'arrestation du garde-chasse. A 19 heures, l'homme, menottes aux mains, était emmené à la brigade mobile de Bordeaux

♠ SUITE PAGE 3



Le garde-chasse Emile-Séraphin-Louis Descamps

Une fillette de dix ans met au monde un garçon

SANTIAGO DU CHILI, 13 mai (U.P.). — A Punta Arenas, une fillette de dix ans a mis au monde hier un superbe garçon. La mère et l'enfant se portent à merveille.

La fillette s'était présentée dans une clinique pour se faire examiner, car elle se plaignait de violentes douleurs abdominales. Le docteur s'aperçut immédiatement de son état. Il se précipita pour appeler ses collègues, mais lorsqu'il revint l'enfant était né.

Le nom de la mère n'a pas été révélé.

Cet « incident » rappelle le cas célèbre de Lina Medina, de Lima (Pérou), qui, en 1939, devint mère à l'âge de cinq ans.

ACHAT de PIECES d'ARGENT DEMONETISEES
de 10 : 32 fr. ; de 20 : 64 fr.
PRIX VALABLES JUSQU'AU 25 MAI
GRAND choix de MÉNAGÈRES, couverts, plats, etc. en ARGENT MASSIF et METAL ARGENTE
GODOT et Fils, S.A.R.L., 26, r. Vivienne (Mo Bourse) GUT. 46-81
Change de monnaies. — Représentation de maisons étrangères
Sans interruption de 10 à 18 h.

LE JOURNAL INTIME D'EVA BRAUN

« IL FAUT QUE JE FASSE ASSASSINER CE ROOSEVELT MON ENNEMI N° 1 »

« Hitler, qui a l'air d'un homme traqué, me fait presque peur... Mais il ne mord pas les tapis. »

Nous poursuivons la publication du journal intime d'Eva Braun, remis sous scellés à un de ses amis, Louis Trenker, et récemment ouvert par un notaire de Bolzano (Italie).

Amours plus qu'moins normales de Hitler, idylle tragique avec un jeune peintre, attentat contre le Führer, tels sont les principaux chapitres de ces notes secrètes, où Eva vient de raconter comment la femme de Goebbels la poursuit de ses assiduités (1).

LUNDI 1943.

LE « Heinrich du Reich » (2) est venu. Il voulait savoir si j'avais été insultée au ministère de la Propagande. Il était en uniforme, élégant et obséquieux comme toujours. Comme il réunit des éléments contre Goebbels, il estimait que je pouvais lui être utile, bien qu'en général il ne sache pas trop quoi me dire ; celui-là non plus ne doit certainement pas s'intéresser beaucoup aux femmes. Je ne le trouve pas aussi sinistre que beaucoup d'autres. Il existe actuellement entre lui et Goebbels une extrême rivalité pour conquérir les faveurs d'Adolf.

Il est triste que le bouffon (3) ait si complètement disparu de la scène. J'aimerais bien connaître la vérité sur les camps de concentration. J'en ai carrément parlé à Himmler :

— Venez en visiter un, m'a-t-il dit.

— Lequel ?

— Celui que vous voudrez.

Cette réponse ne me parut pas trop mauvaise. Bien entendu, je ne peux y aller sans « lui » en parler auparavant ; et il ne me le permettra jamais. Les camps de concentration sont l'idée personnelle d'Adolf, et non celle de Himmler. « Il » se fait régulièrement faire des rapports sur les camps et donne des instructions très détaillées sur la manière de traiter les hommes de chaque échelon. C'est également lui qui a eu l'idée des maisons closes dans ces camps.

Bien entendu je n'ai pas dit un mot des assiduités de Magda à Himmler. Il n'aurait plus manqué que cela ! Il en aurait fait une affaire d'Etat.

1943.

Il est évident que dans les étoiles doit se trouver écrit que je n'atteindrai jamais un état de réel bien-être et de réel bonheur. Les événements d'Italie ont gâché tous nos plans. « Il » voulait finalement me rejoindre pendant dix jours et aller avec moi en auto à Eurstenried, où il y a plus de calme qu'à Obersalz. Bien entendu les événements de Rome ont, une fois de plus, anéanti tous nos projets.

Maintenant « il » est installé à Obersalz et médite sa vengeance contre Victor-Emmanuel. Goering s'est offert pour conduire des entretiens avec Badoglio, mais Hitler, irrité, a refusé. Il déclare qu'il suffit de laisser les mains libres aux Italiens, que, comme tous les bandits, ils feront des bêtises et qu'alors on pourra frapper. Les préparatifs sont déjà en train. La campagne contre l'Italie aurait été préparée par Keitel dès le printemps 1942 dans ses moindres détails.

Hitler m'a dit : « Je suis de plus en plus déçu par Goering. Il n'est qu'un pauvre bœuf qui pleure sa virilité perdue. Quand un chef politique commence à penser à sa famille, il faut le renvoyer chez lui et faire en sorte qu'il meure dans son lit. »

Longues conférences avec Himmler. Un groupe spécial de S.S. va immédiatement partir pour l'Italie et s'efforcer de découvrir le lieu de séjour du Duce. Ils emportent avec eux 500.000 fr. suisses en or pour acheter des consciences.

— Je ne comprends pas Mussolini, a

♥ SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 20 au 30 avril, 1er au 11, 13 et 14 mai.

(2) Himmler. Ce surnom le désigne comme prétendant à la succession de Hitler.

(3) Goering.

A l'Assemblée nationale

Le débat sur les écoles des houillères s'est engagé

SCHUMAN : « La France a besoin aujourd'hui de mesures qui ramènent l'apaisement »

Ce matin, à 9 h. 30, a débuté, à l'Assemblée, la discussion du projet de loi relatif à la transformation des écoles privées des houillères nationalisées de la Loire en écoles publiques.

On sait que cette transformation a déjà été opérée depuis le 2 novembre 1945 dans les houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

Les parlementaires sont venus fort nombreux, car il s'agit, on le sait, d'un problème délicat.

Au banc du gouvernement, outre le président du Conseil, M. Robert Schuman, on note la présence de MM. Depreux, Moch, Miterrand et Coste Floret.

De nombreux orateurs sont inscrits. Le rapporteur de la commission de l'Education nationale, M. Deixonne, examine les diverses solutions possibles

Robert DANGER.

◆ SUITE PAGE 3

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Marshall n'a pas écouté ses conseillers

C'est pourquoi son ambassadeur à Moscou ne passe pas de bonnes vacances en Normandie

« L'ON souhaite ardemment que ce pays conduise enfin sa diplomatie d'une façon plus expérimentée » écrit ce matin l'éditorialiste du « New-York Herald Tribune ».

« M. Marshall est entré dans la phase la plus difficile de sa carrière politique », écrivait, hier, le correspondant de Reuter à Washington. Alors que la personnalité du président Truman a toujours été très discutée, M. George Marshall, ancien chef de l'état-major général du temps de guerre et auteur du fameux plan économique qui porte son nom, a toujours joui, aux Etats-Unis comme à l'étranger, d'un prestige incontesté. Depuis qu'a éclaté la « bombe Molotov », mardi matin, le secrétaire d'Etat se trouve dans une position délicate. Il apparaît aux uns comme un diplomate maladroit, qui a tenté sans succès de jouer le double jeu avec les Soviets et qui s'est finalement laissé manœuvrer ; aux autres comme un belliciste qui rejette sans raison la main tendue.

Ce qui aggrave son cas, c'est que M. Marshall n'a pas suivi les avis de ses conseillers habituels pour s'engager dans la voie qui l'a conduit à cette impasse. C'est, en effet, contre les conseils de MM. Chester Bohlen et George Kennan (le stratège américain de la « guerre froide »), spécialistes des affaires russes au Département d'Etat, que M. Marshall donna à son ambassadeur à Moscou, M. Walter Bedell Smith, des instructions pour faire des « ouvertures » verbales à M. Molotov.

Un visiteur du soir

LE premier pas avait été fait par Moscou. Un soir de janvier dernier, vers 20 heures, un visiteur inattendu se présentait à la résidence berlinoise de M. Robert Murphy. M. Murphy, conseiller politique du général Clay, est la plus haute autorité civile américaine à Berlin. Le visiteur était un officier supérieur soviétique, proche collaborateur du maréchal Sokolovsky, gouverneur militaire russe, dont l'identité n'est pas encore révélée. De tels contacts personnels entre hautes personnalités alliées ne sont pas inusités à Berlin. Mais au tour que prit la conversation, M. Murphy s'aperçut rapidement que son interlocuteur avait des intentions précises et se

(SUITE A LA PAGE 3)

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 979

HORIZONTALEMENT. — I. Disparu (10 lettres). — II. Se montrer prudent dans son administration (10). — III. Ses exploits enthousiasment les jeunes (2). Fit le nécessaire pour conserver (4). — IV. Terminaison d'infinitif (2). Mot latin (3). Sur une bête de somme (3). — V. Participe (2). Prépara les futures récoltes (4). — VI. Sans complication (6). — VII. Parfum (4). Endurés (3). — VIII. Fondateur d'une confrérie musulmane (5) Note (2). — IX. Ne fatiguais pas ta matière grise (7). Cri d'un doux animal (2). — X. Arrondissement de Pontoise (7). Terminaison de participe (2).

VERTICALEMENT. — I. Sans épeler : exige (2 lettres). Ancienne Irlande (4). Sans épeler : puits des Causses (2). — II. Instrument de musique (7). Sans épeler: évêché (2). — III. Vieux compliments (3) Y parer c'est empêcher des dégâts (5). — IV. Bon ou mauvais (2). Pas livrée au public (7). — V. Rien n'y manque (4). Tamis (3). — VI. Préfixe (2). Placé (3). — VII. Fleur royale (3). On s'y appuie (4). — VIII. Souveraine tristement célèbre (7). — IX. Bouquet oriental à signification secrète (5). Enduré (4). — X. Privas d'un organe (6). Possessif (3).

Solution du problème N° 978

HORIZONTALEMENT. — I Triporteur. — II. Habituelle. — III. Usina. Rais. — IV. Ras. Garnir. — V. Id. Gère. Me. — VI. Fée. Priam. — VII. Ente. Ote. — VIII. Ration. Nul. — IX. Er. Ante. Ma. — X. Saül Et.

VERTICALEMENT. — I. Thuriènes — II. Rasade. Ara. — III. Ibis. Têt. — IV. Pin. Génial. — V. Orage. Ton. — VI. Ru. Arpente. — VII. Terrer. Es. — VIII. Elan. Ion. — IX. Ultimatum. — X. Ressemelas.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

ONZIEME TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	04.921 — 180.000	60.000
2	9.842 — 60.000	20.000
	61.782 — 240.000	80.000
	231.642 — 400.000	100.000
3	43 — 1.000	2.200
	6.593 — 46.000	15.000
	267.293 — 10.000.000	5.000.000
4	224.104 — 1.000.000	200.000
5	25 — 1.200	2.600
6	6 — 500	500
	96 — 800	2.000
	6.326 — 90.000	30.000
	099.796 — 400.000	100.000
7	357 — 3.000	6.000
	367 — 5.000	10.000
	03.977 — 210.000	70.000
	088.947 — 2.500.000	300.000
8	256.818 — 1.500.000	200.000
9	819 — 4.000	8.000
	27.329 — 270.000	90.000
0	0 — 500	500
	40 — 1.400	3.000
	2.530 — 75.000	25.000
	4.890 — 120.000	40.000
	170.240 — 400.000	100.000

Prochain tirage : 19 mai 1948

ENFIN ! L'HOMME EN ROUGE PARLE

LE PROCUREUR GENERAL MORNET

l'accusateur de PÉTAIN, LAVAL et des traîtres de 1914-1918

publie ses révélations, en exclusivité, dans France-Soir

VOICI LA VERITE SUR MON ACCEPTATION DE SIEGER A LA COUR DE RIOM

Si j'ai un moment fait confiance à Pétain, Montoire et Dakar m'ont ouvert les yeux

Le procureur général Mornet a précédemment évoqué les affaires Bolo Pacha, Pierre Lenoir et le procès Caillaux (1).

LE printemps de 1940 s'annonçait tragique. Malgré mes 70 ans, je siégeais toujours à la Cour de Cassation, les limites d'âge ayant été momentanément prorogées, lorsqu'à la fin de mai, je fus prié de me rendre auprès du ministre d'Etat dans les attributions duquel était la gestion militaire. Il me demanda d'en prendre la direction, du moins en ce qui concernait l'exercice de l'action publique. Mes fonctions qui eussent consisté à être une sorte de procureur général près les tribunaux militaires ne furent pas de longue durée.

Les événements devaient se précipiter. Le 10 juin, Mussolini nous portait lâchement son coup de poignard dans le dos. Dans l'après-midi du 11, je quittai Paris avec le ministre pour arriver à Tours dans la matinée du 12, et, de là, me rendre à la petite localité de Saint-Epain, tandis que, dans la nuit, se tenait à Cangé le triste Conseil des ministres où, comme pour confirmer ce que m'avaient laissé pressentir Campinchi et Jules Julien, le ministre des P.T.T., rencontrés la veille, le général Weygand, soutenu par Pétain, vint annoncer qu'il fallait renoncer à la lutte et demander l'armistice.

Je regagnai Tours et, de là, péniblement, par un train de fortune, Châteauroux, puis ma petite maison de Nohant-Vic, village à proximité de La Châtre, où je retrouvai ma femme et ma fille.

C'est là que j'appris la conclusion de l'armistice et le vote néfaste du 10 juillet confiant à Pétain le gouvernement de la République qu'il devait étrangler le lendemain. Mais les nouvelles nous arrivaient au compte-gouttes. Nous ne savions rien de ce coup d'Etat ; on nous parlait d'un armistice conclu dans l'honneur, mais nous en ignorions les articles déshonorants concernant les livraisons des émigrés politiques ; nous ne savions rien du criminel article 8 livrant virtuellement la flotte à l'Allemagne ; et le prestige du nom de Pétain était si grand que tous, et moi-même, lui faisions confiance, comme au seul homme capable d'en imposer, en sa qualité de soldat, aux Allemands et de faire respecter la France.

A la fin de juillet, je me disposais à rentrer à Paris, où la Cour de Cassation, alors à Lyon, était rappelée, quand je reçus une lettre du procureur général Caous, me priant de ne pas regagner la capitale, car je devais, disait-il, être désigné pour faire partie d'une juridiction siégeant en zone libre, appelée à juger ceux à qui l'on imputait nos malheurs ; on ne disait pas un mot, d'ailleurs, des inculpations possibles et des personnages susceptibles d'être mis en cause. Je ne doutais pas qu'il ne s'agît des responsables de la défaite et le sentiment général qu'une si prompte catastrophe était due à des causes frisant la trahison ne pouvait que me confirmer dans cette opinion. Je répondis à M. Caous que je ne demandais pas mieux que de siéger dans une juridiction près laquelle je croyais faire fonction de procureur général. Il m'eût d'ailleurs été difficile de refuser puisque j'étais toujours en activité de service. Mais, à la veille du procès Pétain, cette réponse fut, je ne dirai pas exploitée, mais, sans aucun démenti de la part de celui qui, d'un mot, pouvait rétablir une vérité qu'il fallut bien proclamer, professer à l'audience, déformée de façon à la présenter comme une demande que j'avais faite pour siéger à la Cour de Riom. Fort heureusement, je ne fus pas désigné pour faire partie de la juridiction que devait présider M. Caous; et je m'en félicitai hautement lorsqu'après mon retour à Paris, le numéro de l'« Officiel » où figurait le décret qui l'avait instituée m'étant tombé sous les yeux, j'appris qu'elle l'avait été pour juger les membres du gouvernement français à qui l'on imputait la responsabilité de la guerre. Je reconnus le projet qu'avait jadis caressé M. Caillaux.

Quelques jours auparavant, le représentant du ministère de la Justice chargé d'établir la liaison entre Paris et Vichy m'avait pressenti au sujet d'une participation éventuelle à une commission qu'on devait constituer en vue de reviser les naturalisations accordées aux étrangers qui se seraient révélés indignes d'en bénéficier. La mesure me paraissait en corrélation avec la recherche des éléments qui avaient contribué à la défaite. Cependant, la campagne antisémite qui s'esquissait dans certaines feuilles à la discrétion des autorités occupantes ne laissait pas de me troubler.

Brinon écrit à mon sujet à Laval

Je ne tardai pas à me rendre compte que les membres de la commission étaient d'une bonne foi parfaite, s'efforçant de juger en toute objectivité comme en toute indépendance, et répugnant pour la plupart à une idée de politique de collaboration avec l'Allemagne, mais la majorité, aveuglée par sa confiance en Pétain, se faisait inconsciemment l'auxiliaire de sa politique raciale et, tout en se défendant d'être antisémite, à côté de décisions cent fois justifiées, n'en prononçait pas moins des retraits de nationalité que, seule, une idée préconçue à l'égard des Juifs pouvait expliquer. Dans ces conditions, j'annonçai mon intention de me retirer, et je l'eusse fait sans l'intervention pressante d'amis que je comptais parmi les Juifs et qui me prièrent instamment de rester pour exercer une influence dont on estimera sans doute qu'elle n'a pas été inutile, si l'on s'en rapporte à la lettre écrite par de Brinon à Laval au mois d'août 1942, lettre qui a été lue à l'audience où a été jugé son auteur et où l'on relève le passage suivant:

« Les résultats obtenus jusqu'ici par la commission de dénaturalisation semblent dérisoires. Le président qui est à sa tête travaille lui-même dans un excellent esprit et est entièrement dévoué au Maréchal. Mais l'influence de M. le conseiller Mornet, de plus en plus hostile aux dénaturalisations est, paraît-il, puissante dans la commission, et c'est à l'influence qu'il exerce sur ses collègues qu'il faudrait attribuer la paralysie observée actuellement. »

Dès la fin de 1940, le statut des Juifs, les épisodes de Dakar où les meilleurs des Français furent accueillis à coups de canon, Montoire et le mot de collaboration prononcé par Pétain dans son message du 3 octobre avaient ouvert nos yeux sur l'homme et sa politique. Le renvoi de Laval calma un moment nos inquiétudes. Mais Darlan, les événements de Syrie, les campagnes de haine contre l'Angleterre et l'Amérique, les félicitations de Pétain à ceux que l'Allemagne faisait enrôler pour le front russe, ses messages dont chaque ligne était pour la France une honte, avaient, bien avant le jour où il déclara marcher la main dans la main avec l'homme qui, de la radio, souhaitait la victoire de l'Allemagne, transformé les sentiments du début en colère et en mépris.

Pendant ces quatre années, j'ai eu bien des moments de détresse morale, de découragement, mais aussi de colère réconfortante, suivis d'espoir et de confiance. J'ai eu chez moi bien des réunions clandestines. Il m'en souvient d'une, entre autres, où, avec le concours d'un employé dévoué à la cause, furent envisagés les moyens de soustraire au greffe correctionnel, au profit de la résistance, les armes saisies qui s'y trouvaient déposées, pauvres armes sans doute et qui évoquent en moi le souvenir du complot des panoplies. J'ai eu d'autres réunions ailleurs. J'ai mis sur le papier, à destination d'Alger, où l'on a pu les faire parvenir, quelques projets relatifs aux sanctions à organiser ainsi qu'à l'abrogation des lois raciales. Au début, j'avais cherché un refuge dans la méditation intellectuelle, et ce que Descartes appelle « une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés. » Certains jours où tout paraissait perdu, j'essayais de m'y retrancher encore pour oublier le présent...

(1) Voir *France-soir* des 11, 12 et 13 mai.

Prochain article :

Le procès Marquis et de Laborde

(Copyright by France-soir and procureur général Mornet.)

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU VENDREDI 14 MAI 1948

Journée chargée d'influx mineurs nombreux où dominera un trigone Neptune-Mercure favorable aux inspirations et créations intellectuelles et artistiques, aux expériences psychiques. Quelques opérations commerciales et financières hardies pourront bénéficier de chances imprévues.

Les enfants nés ce jour

seront particulièrement intuitifs, doués d'une très vive imagination, endurants au travail, un peu difficiles à vivre.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous pourrez mettre à exécution et à profit des idées ingénieuses et les imposer au besoin. Ne vous laissez pas abattre par les contretemps.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de jeudi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23, 23.30 Journal parlé (N); 19.30 Ce soir en France (P); 20.30 La Tribune de Paris (P).

MUSIQUE. — 20.30 Orchestre National (N); 19 Orchestre de Toulouse (P); 21.30 Orchestre Luxembourg (Lux.).

THEATRE ET VARIETES. — 18.30 Le Jardin de la Jeunesse (N); 21 « Macbeth », de Shakespeare (P); 22.45 Jazz symphonique (P); 22 Vienne joue pour Paris.

...à vendredi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 13.45 Journal parlé (N); 12.30 Actualités de Paris; 12 Magazine de la France d'Outre-Mer (N).

MUSIQUE. — 12.30 Orchestre de Strasbourg (N); 13.5 Orchestre de Strasbourg (P).

THEATRE ET VARIETES. — 13.30 Le miroir à deux faces (N); 12.30 Décors d'opéra (Inter).

Les Conseils de Philomène

Poireaux farcis

Epluchez une douzaine de très gros poireaux, réservez-en seulement la partie blanche, cuisez à l'eau bouillante, égouttez à fond, sur un linge, laissez refroidir.

Décortiquez 150 grammes de crevettes grises, pilez les queues de crevettes avec deux jaunes d'œufs cuits durs, mélangez cet ensemble avec deux ou trois cuillerées de sauce mayonnaise très épaisse et une cuillerée de fines herbes hachées.

Ouvrez les poireaux sur un côté, retirez les feuilles du « cœur », glissez à leur place une part de farce en sauce ; refermez les poireaux, disposez-les sur des raviers, arrosez de sauce vinaigrette, décorez avec les blancs d'œufs durs, coupés en anneaux.

28 maréchaux ou généraux peuvent être passés en revue à Paris

Rare plaisir, quand on est civil, de pouvoir passer en revue des militaires ! Surtout lorsque ces 28 militaires sont le dessus du panier : sept maréchaux et le reste en généraux ou amiraux, sans compter MM. W. Churchill et F.D. Roosevelt, réservistes bien connus.

Cette vaillante formation est réunie depuis le 7 mai, à la maison de la 2e D.B. (1), sous forme de pastels, œuvres de Roger Sacerdote, un ancien du régiment de marche du Tchad, qui expose les portraits « des artisans de la victoire ». L'amiral d'Argenlieu est en tête, le maréchal Staline en 28e position : il ne s'agit pas d'un jugement ou d'une opinion, c'est seulement l'ordre alphabétique.

(1) 118, rue de Grenelle.

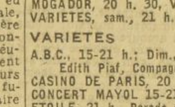
Suzy Solidor chantera à New-York

une chanson du compositeur Jean-Paul Sartre

Suzy Solidor part pour New-York, où elle chantera, au « Versailles », la *Chanson des Blancs-Manteaux*, paroles et musique de Jean-Paul Sartre :

Dans la rue des Blancs-Manteaux,
C'est la rue des échafauds,
On y coupe la tête des amiraux.

Hier, Suzy a donné un cocktail d'adieux. La fameuse interprète des chansons de marins n'a pas le pied... aérien. Elle a une frousse terrible de la traversée. Sa maman (ci-dessous) a vainement tenté de la rassurer.



THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, vend., 20 h. 30, Lucia di Lammermoor.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 30, L'Heure espagnole, Angeli, L'Amour sorcier.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Le Voyage de M. Perrichon, La Paix chez soi ; 20 h. 45, Le Jeu de l'amour et du hasard, Bettine. — (Luxembourg), 14 h. 30, Tartufe, La Nuit d'octobre ; 20 h. 30, La Peine capitale.
AMBASSADEURS, 21 h., Voyage à Washington.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 15 h., Le Barbier de Séville ; 21 h., Nous irons à Valparaiso.
CADET ROUSSEL (Iéna), 15, Robinson des neiges
COM. WAGRAM, 21, Léopold le Bien-Aimé.
DAUNOU, vendr., 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Orion le Tueur.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations
GYMNASE, vendr., 21 h., Thérèse Raquin.
HEBERTOT, vendr., 15-20.45, Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MARIGNY, 21 h., Festival du jazz.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOCTAMBULES, 21 h., Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, vendr., 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 20.45, Homard à l'américaine.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame
PORTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., La Célestine.
ST-GEORGES, vendr., 21 h., Mademoiselle.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Romance.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MONCEY, 21 h., Printemps des hommes.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
VX-COLOMBIER, 21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.30, Le Maharadjah.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Pas sur la bouche.
CAPUCINES, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CAVEAU DU MONTPARN., 22 h., Faites ça pour moi.
CHATELET, 20 h. 15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, sam., 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h.; Dim., 14.30, 17.30, 21 h., Edith Piaf, Compagnons de la Chanson.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 21 h., Parade sur glace.
EUROPEEN, 15-21 h., Champi, Mauricet, Rocca
FOLIES-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUES

MEDRANO, 15-21, Tom and Jerry, Progr.intern.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., Dim., 14, 17, 21 h., Renol's, Pipo et Rhum.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Soupiex, J. Rieux, Gabriello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
CLUB DES CINQ, 21 h, Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.
TROIS-BAUDETS, 21 h., Ici on rit.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
ASTOR, Blanc comme neige.
BALZAC, Les Condamnés.
CINE-ECRAN, Blanc comme neige.
CINE-CH.-ELYSEES, L'Inévitable M. Dubois.
CLICHY-PALACE, La Revanche de Baccarat.
ELDORADO, Au cœur de l'orage.
EMPIRE, Blanc comme neige.
FRANÇAIS, Si jeunesse savait.
HELDER, Les Condamnés.
IMAGES, Si jeunesse savait.
IMPERIAL, Blanc comme neige.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
LYNX, Au cœur de l'orage.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, La Diable au corps.
MOULIN-ROUGE, La Carcasse et le Tord-Cou.
NORMANDIE, La Carcasse et le Tord-Cou.
NIEL, Battling Geo.
OLYMPIA, La Carcasse et le Tord-Cou.
PANTHEON, Paris 1900.
REFLETS, Si jeunesse savait.
ROY.-HAUSSM. (Studio), MM.les Ronds-de-cuir.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Mort sans importance
SCALA, Les Condamnés.
STUDIO UNIVERSEL, Paris 1900.
VIVIENNE, Les Condamnés.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, L'Ange perdu.
AVENUE, Margie.
BONAPARTE, Son patron et son matelot.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, Hollywood mélodies.
CINE-ETOILE, Peter Ibeson a raison.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., La Tour de Londres.
CLUB DES VEDETTES, Au cœur de l'Arizona.
COLISEE, Le Criminel.
DELAMBRE, La Femme invisible.
ELYSEE-CINEMA, Les Caprices de Suzanne.
ERMITAGE, L'Introuvable rentre chez lui.
GAITE-CLICHY, Sans amour.
GAITE-ROCHECHOUART, Face au soleil levant.
GAUMONT-THEATRE, Deux nigauds démobilisés.
LORD-BYRON, Symphonie loufoque.
MARBEUF, Mr. Lucky.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
MAX-LINDER, Edition spéciale.
NAPOLEON, La Femme invisible.
PALACE, La Femme invisible.
PALAIS-ROCHECH., L'Etrange Aventurière.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
PORTIQUES, Deux nigauds démobilisés.
RADIO-CINE-OPERA, La Tour de Londres.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Symphonie loufoque.
STUDIO PASSAL 216, M. Verdoux.
TRIOMPHE, Western Union.
URSULINES, Les Enchaînés.

Fils en anglais doublés

APOLLO, Deux nigauds démobilisés.
AUBERT, Deux nigauds démobilisés.
CALIFORNIA, Shanghaï.
CORSO, Le Corsaire noir.
GAUMONT-PALACE, Le Fils de Robin des bois.
NEW-YORK, La Vallée infernale.
PARAMOUNT, Les Caprices de Suzanne.
PEREIRE, Les Enchaînés.
REX, Le Fils de Robin des Bois.
ST-LAZARE-PASQUIER, Les Enchaînés.
STUDIO 28, Les Enchaînés.

Films italiens

MIDI-MINUIT, Devant lui tremblait Rome (v.f.)
PAGODE, Rigoletto.
STUDIO ETOILE, Le Barbier de Séville (v.o.).

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

DUEL AU SOLEIL

Roman de NIVEN BUSCH
Traduit par LUCIE ROBEQUAIN

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir N° 15

Pearl Chavez, « petit chat sauvage » (Jennifer Jones), orpheline recueillie par les Mac Canles, est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils, qui refuse de l'épouser. Croyant pouvoir oublier Lewt, Pearl décide de se marier avec Sam Pierce. Mais Lewt tue Sam et se cache dans la campagne, où Pearl, dépistant les hommes du shérif, est seule à venir le ravitailler.

Les Rivages de l'Enfer

LEWT avait le sentiment qu'on l'abandonnait. Proscrit mécontent, il ruminait ses malheurs dans les bars, où les amis de rencontre lui affirmaient que sa famille « se fichait de lui... ».

Le sénateur, son père, lui avait écrit deux fois, de sa propre main, pour lui dire qu'il fallait être patient, que le shérif ne parlait plus de l'affaire Mac Canles, qu'il n'y avait plus qu'à attendre. Mais le sénateur n'aimait pas prendre la plume. Et quand il la prenait, il avait hâte de la poser. C'est pourquoi il avait omis de dire à Lewt que le Mors espagnol ne régentait plus ni la ville ni le comté de Paradise Flats et que le shérif Hardy n'était plus à la botte du sénateur Mac Canles.

La rage de Lewt, soigneusement entretenue par les petits copains atteignit son comble quand son père, sur une pressante demande d'argent, lui fit tenir 200 dollars, « tout ce qu'il pouvait faire pour l'instant ».

Ce fut Gil qui remit l'argent à Lewt, dans une halte de diligence abandonnée, près de la ville de Tascosa.

— Tout ce que peut faire papa ? Mais il me faut davantage ! Il me la faut absolument ! supplia Lewt. Son maigre visage qu'avait pâli sa vie d' « outlaw » était tout ravagé par l'énervement et l'inquiétude.

Gil, calme et correct, observait son frère. Curieux comme l'alcool et une vie traquée pouvaient rendre un homme nerveux ! Lewt avait décidément changé. Sa peau avait pris une couleur malsaine, ses vêtements étaient de mauvaise qualité et il avait maintenant un air faux et dur.

— Sacré nom de D... ! le sénateur ne peut pas me laisser tomber comme ça ! dit Lewt.

— Papa est un peu à court, Lewt. L'hiver a été rude.

— A court ! dit Lewt avec une furie soudaine. Pour qui me prend-il ? Pour une andouille, ?

— Nous avons perdu beaucoup de bétail, les plus grosses pertes que...

Gil jeta à Lewt un regard sombre, se demandant si son frère comprendrait. Tout le monde — sauf lui sans doute — avait entendu parler du blizzard (1) qui avait balayé les plaines, tuant les bêtes de son souffle glacé, les gelant debout, sur place, où les poussant devant lui pour les faire périr, acculées aux barbelés, devant lequel les cadavres empilés avaient formé de grands charniers qui empestaient.

Ces pertes de bétail n'avaient pas ruiné le sénateur, mais avaient provisoirement mis à sec sa trésorerie.

— Bon Dieu, dit Lewt, nous avons déjà eu de grosses pertes de bétail. Cela n'a jamais compté.

— Ça compte, à présent, dit Gil.

C'était lui qui tenait la comptabilité et il savait ce dont il parlait. Il se demandait où Lewt était quand l'ouragan hurlait sur les prairies. Probablement bien au chaud avec des filles. Gil poursuivit :

— Papa m'a dit de te donner ça. Naturellement, si tu n'en veux pas, je peux les reprendre.

Lewt empocha tout de même les 200 dollars. Il jeta sa cigarette à demi fumée.

— Tu diras au sénateur que, puisqu'il en est ainsi, je me suffirai à partir d'aujourd'hui.

Son beau visage sans caractère prit une expression crâne et secrète.

— Dis-lui de ne plus s'occuper de moi, ajouta-t-il, je m'arrangerai.

— Tu parles sérieusement quand tu dis que tu ne veux plus recevoir d'argent ? demanda Gil, surpris.

— Quand j'aurai besoin de pèze, dit Lewt, je saurai me le procurer. Adieu, Gil.

— Adieu, Lewt.

Gil, dans ses vêtements ordinaires de travail, regarda son frère s'éloigner sur son cheval, un pauvre petit cheval pie de vingt dollars, à longs poils, mais la grande selle de cuir ouvragé de Lewt était toute cloutée de disques d'argent gros comme des pièces de monnaie. Son rêve d'enfant réalisé...

Quelques jours plus tard, la belle selle « concha » de Lewt était mise en gage à Mobeetie, dans un tripot nommé Shores of Hell, les Rivages de l'Enfer...

Mais Lewt et son copain Coz Crazy - Bear, c'est-à-dire Coz l'Ours Piqué, allèrent bien vite la dégager.

Ils s'étaient rencontrés en territoire indien la première année de l'exil de Lewt. Coz Crazy-Bear était pour moitié indien Cherokee, pour un quart nègre et pour un quart blanc. Il y avait en lui quelque chose d'insondablement diabolique qu'on ne pouvait attribuer à aucune de ses origines en particulier. C'était un homme de talents variés, mais tous criminels. Quand il était rabatteur au service des soldats de Fort Laramie, on l'avait accusé d'avoir assassiné le sergent avec lequel il était allé chasser l'ours grizzly. Acquitté faute de preuves précises, il avait fait depuis tous les métiers, vivant au hasard des occasions qui se présentaient. Il pesait 180 livres et il était presque aussi large que haut. Ses grosses dents carrées étaient tranchantes et jaunes comme celles des fauves. Son visage aux plis profonds était massif comme son corps.

C'est Coz qui imagina un moyen original de récupérer la selle de Lewt. Ils le discutèrent pendant plusieurs heures et tombèrent d'accord que c'était le seul moyen. Solennels et un peu ivres, ils se serrèrent la main ; ils étaient désormais associés.

Tous deux avaient beaucoup de gin dans l'estomac quand ils arrivèrent aux Rivages de l'Enfer pour mettre leur plan à exécution. L'établissement venait à peine d'ouvrir. Un noir, à l'extérieur, lavait les vitres. De l'intérieur, venait le son d'un piano. Les bottes des deux hommes claquèrent sur le perron de bois. Le tenancier, George Otley, vint vers la porte. Un cigare au bec, il regardait approcher les deux clients. Soudain la terreur révulsa son visage.

(1) Tempête de neige.

DEMAIN :

1.600 dollars dans une boîte à cigares.

(Copyright by France-soir, Niven Busch, éditions Arthaud and Lucie Robequain. Les photographies publiées sont extraites du film Duel au soleil, inspiré par ce roman à David O. Selznick.)

Tirage de « *France-soir* », le 12 mai : 557.590 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

MONTPARNASSE - GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
LE JUGE DE MALTE
de DENIS MARION

MOGADOR L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

LUNDI DE LA PENTECOTE : MATINEE ET SOIREE
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES
PLUME AU VENT
OPERETTE EN 2 ACTES ET 6 TABLEAUX
livret de JEAN NOHAIN — musique de CLAUDE PINGAULT

TH. aux 3 BAUDETS
DU 13 AU 21 MAI SEULEMENT
POUR LES FETES DE PENTECOTE
HENRI SALVADOR
FRANCIS BLANCHE
MARYSE MARTIN
J.-R. CAUSSIMON
4 COMPAGNONS DE ROUTE
ici on rit !... avec le GRAND PRIX du DISQUE DE LA CHANSON 1948
JACQUELINE FRANÇOIS
Exclusivité DISQUES POLYDOR

A L'AMBIGU
TRIOMPHE de l'OPERETTE
CLOCHEMERLE
DIMANCHE ET LUNDI PROCHAINS
MATINEE 15 heures

IL NE SERA PAS DIT
que vous n'aurez pas vu les plus gds numéros comiques de la saison
TOM and JERRY - Trio FAYES
et le grand programme de
MEDRANO
AUJOURD'HUI 15 h. - 21 h.

3e SEMAINE DE SUCCES
AUBERT PALACE V.O
APOLLO V.F
V.O LES PORTIQUES
GAUMONT THEATRE V.F
BUD ABBOTT et LOU COSTELLO
DANS
DEUX NIGAUDS DÉMOBILISÉS
(BACK PRIVATES COME HOME)
AVEC JOAN FULTON, TOM BROWN, NAT PENDLETON et la petite BEVERLY SIMMONS
UN FILM FOLLEMENT GAI INTERPRÉTÉ PAR LES CRÉATEURS DE FANTÔMES EN VADROUILLE
un film UNIVERSAL INTERNATIONAL

Cette semaine dans POINT DE VUE
Comment les G. Is fraternisent avec les Gretchens à Berlin
TOUS LES JEUDIS — 20 FRANCS
Le grand hebdomadaire illustré
1, Bd Haussmann, PARIS-9e

THEATRE DES VARIÉTÉS
A PARTIR DE SAMEDI PROCHAIN
ALIBERT
GERLATA, RITA MAZZONI et PAUL ENSIA
dans la nouvelle et joyeuse opérette
Voici Marseille !
JENNY HELIA, FRANCIS BOYER, AIME DUPUY
GISELE ALCEE avec MAFFRE et JACQUES DUTEY
MATINEES : DIMANCHE ET LUNDI, 15 heures

CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE
GENE TIERNEY dans SHANGHAÏ V.F.
un film de JOSEPH VON STERNBERG

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRINITE 25-16

LA ROYALE — NE MANQUEZ PAS D'ALLER VOIR — LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE — LA ROYALE, Place de la Madeleine

SUR LES TOITS DE PARIS
77, rue Lepic MON. 59-71
« CHEZ LES MURATTY'S »
Vendredi 14, à 22 heures
GALA DE REOUVERTURE
avec BOURVIL
et un programme montmartrois

THEATRE POTINIERE 150e
7, Rue Louis le Grand
BLANCHETTE BRUNOY
D. CLÉRICE - G. ROLLIN
DANS
JEU DE DAMES
Comédie en 3 actes de RAOUL PRAXY
Mise en scène de JACQUES-HENRI DUVAL
DECHAMPS et MADY BERRY

RESTAURANT-CABARET
AMBASSADEURS
GRANDE SEMAINE DU JAZZ
avec AUX THES ET EN SOIREES
LES CELEBRITES DU JAZZ AMERICAIN
COLEMAN HAWKINS
SLAM STEWART, trio
ERROL GARNER
HOWARD McGHEE, sextet
CHIPPIE HILL
DINERS à partir de 21 heures
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

Oui...
LE 19 MAI
VOUS POURREZ APPLAUDIR AU MAX-LINDER (GRANDS BOULEVARDS) AUX PORTIQUES (CHAMPS-ÉLYSÉES)
LE BARBIER DE SÉVILLE INTERPRÉTÉ EN FRANÇAIS
PAR LES ARTISTES, LES CHŒURS ET LE GRAND ORCHESTRE DU THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT A L'OCCASION DU SÉJOUR A PARIS DE LEURS ALTESSES ROYALES LA PRINCESSE ELIZABETH D'ANGLETERRE ET LE DUC D'EDIMBOURG
un document unique EN TECHNICOLOR
LES CADEAUX DE MARIAGE DE LA PRINCESSE ELIZABETH
à chaque séance AUX GAUMONT Palace REX COLISÉE MADELEINE

Sido ELY. 11-61 MADE IN PARIS
Dîners dansants 2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
LA REVUE SENSATIONNELLE LES PLUS JOLIES FEMMES
THES DANSANTS - SAMEDI et DIMANCHE

ROYAL HAUSSMANN - LE RITZ
MELIES - 2 RUE CHAUCHAT — PLACE PIGALLE
SUZY CARRIER . JEAN TISSIER
J.P. KERIEN . MARCELLE GENIAT
Oui ! mais UN FILM drôle
UNE MORT SANS IMPORTANCE
D'APRÈS LA PIÈCE DE YVAN NOE ET A. LINOU — MISE EN SCÈNE DE YVAN NOE
AVEC TEMERSON . ANDREE DEBAR . JEANNE FUSIER-GIR . PIERRETTE CAILLOL

UNE CAISSIERE ASSAILLIE
L'enquête sur les récentes bousculades du public qui, impatient d'entrer, avait assailli la caissière, est terminée. Il en résulte que les véritables responsables de cette affluence sont Robert Rocca, Jacques Grello, avec la complicité de Jacques Morel, qui s'est joint récemment à la fameuse équipe des chansonniers du Caveau de la République. Il vaut mieux louer ! (ARC. 44-45).

HITLER ET MUSSOLINI VIENDRONT-ILS A PARIS ?
OUI... parce qu'après avoir fait tant de mal, ils vous feront rire et rire encore, à la fois « AUX IMAGES », place Clichy, et « AUX REFLETS », avenue des Ternes, où vous pourrez les voir en compagnie de leur partenaire japonais dans « L'ILE DES LOUFOQUES » un film d'un burlesque inattendu, comme vous n'en avez encore jamais vu.
(Communiqué.)

Notre envoyé spécial en Palestine Hervé MARTEL nous câble :

Des miradors armés veillent sur chaque communauté juive

Et les colons, hommes et femmes, sont spécialement entraînés

HAIFA, 8 mai (par câble).

LE calme relatif qui règne depuis environ une semaine en Palestine ne fait pas croire aux Juifs qu'ils n'auront pas à se battre dans un avenir plus ou moins rapproché.

Au contraire, ils profitent de cette espèce de trêve non officielle pour mettre au point un système de défense. Mais il n'est pas facile pour un journaliste étranger, de quelque nationalité qu'il soit, d'observer ces préparatifs pour plusieurs raisons.

D'abord c'est qu'une censure existe véritablement. Les officiers de la Haganah demandent avec beaucoup d'insistance de ne pas parler de certaines choses. Deuxièmement, parce qu'il est pratiquement impossible de voyager sans le consentement des autorités juives dans la partie juive du pays. Mais surtout parce que la Haganah adopte la politique du silence. Ce n'est pas étonnant si l'on pense que la Haganah n'est toujours pas une armée officielle, reconnue par la puissance mandataire, c'est-à-dire l'Angleterre. Cette politique changera peut-être le 16 mai, date de la fin du mandat mais, pour le moment, les habitudes de clandestinité restent en vigueur.

Cette clandestinité date de plus de dix ans

Un village derrière les barbelés

Ce que je vois aujourd'hui permet de se faire une idée de la façon dont la guerre fut préparée du côté juif.

Je visitai ce qu'on appelle en hébreu un kiboutz. Un kiboutz est une espèce de village, une colonie communautaire isolée dans la campagne palestinienne où vivent de 200 à 2.000 personnes. Un kiboutz peut être agricole ou industriel, mais vit entièrement sur lui-même. L'argent y est totalement inconnu et quand, par exemple, un membre a besoin d'une paire de chaussures, il doit faire constater par le comité qui dirige la colonie que la paire qu'il porte est usée.

Le premier kiboutz où je suis arrivé est à environ 30 km. de Haïfa. Je trouvai la colonie entièrement encerclée par des fils de fer barbelés. Une seule porte métallique gardée par une sentinelle armée qui me laisse entrer après présentation d'un laissez-passer spécial. Au milieu de la colonie, il y a généralement une tour d'observation qui est aussi un poste de mitrailleuse. Chaque homme, chaque femme de la colonie est membre de la Haganah et est spécialement entraîné pour la défense du village.

Il était évidemment difficile pour les Anglais de savoir tout ce qui se passait dans chaque kiboutz de Palestine, qui pouvait être des dépôts d'armes ou des centres d'entraînement.

La vie de ces hommes et de ces femmes semble parfaitement normale. Ce sont des paysans, des soldats prêts à toute éventualité. Ils sont également prêts, sur l'ordre du quartier général de la Haganah, à envoyer des hommes et des renforts aux autres points attaqués.

Ce qui frappe le plus dans ces colonies est la propreté extraordinaire qui existe partout. Que ce soit au réfectoire, seul endroit où toute la communauté doit manger, ou bien à la nursery, où les enfants sont gardés, ou dans les chambres pour couples mariés. Dans une de ces chambres, je vis, dans un coin perdu de Palestine, accrochés au mur, des reproductions de nature morte de Braque, « l'Odalisque » de Matisse, un coq Chagall et un douanier Rousseau. Quant à la bibliothèque, elle contient les nombreux livres français ou hébreux que doit contenir toute bibliothèque digne de ce nom.

Juifs et Arabes autochtones ne demandent qu'à s'entendre

Un autre spectacle étonnant vu dans la colonie est l'arrivée de la délégation arabe d'un village voisin. Cette délégation venait pour deux raisons : d'abord vendre du bétail, ensuite demander que le village arabe soit défendu contre les envahisseurs « étrangers ». Ce cas n'est nullement isolé. En fait, il semble que les populations juive et arabe pourraient vivre parfaitement en paix, et ne demandent qu'à vivre en paix. Selon certains observateurs, les Arabes commencent à comprendre certains chefs, comme le roi Abdullah. C'est pourquoi il serait très hasardeux de dire aujourd'hui, à neuf jours de la fin du mandat britannique, ce qui se passera en Terre Sainte à partir du 16 mai.

ÉCOLES DES HOUILLÈRES

SUITE DE LA PAGE 1

et écarte celles qui consistent à confier la gestion des écoles soit aux conseils d'administration des houillères, soit aux associations d'usagers ou encore à en faire des écoles confessionnelles.

Après une intervention de M. Ribeyre (modéré, Ardèche), qui pose la question préalable, M. Robert Schuman, président du Conseil, demande alors la parole pour ramener le débat à ses justes proportions. Il souligne que la législation scolaire en vigueur n'est pas en cause, mais qu'il s'agit uniquement de régler la situation de fait qui résulte de la nationalisation des houillères.

— Si le gouvernement a retiré le projet déposé par son prédécesseur, dit-il, c'est que la transformation de toutes les écoles privées en écoles publiques, qu'il prévoyait, lui a paru une solution trop brutale, modifiant trop brusquement et trop profondément un système qui a jusqu'à présent fonctionné à la satisfaction de tous.

M. Schuman estime que la nationalisation des houillères ne doit pas entraîner nécessairement la nationalisation de leurs écoles. Le texte du gouvernement garantit la priorité des besoins des écoles publiques et laisse aux municipalités le soin de résoudre localement le problème. C'est là une solution transactionnelle, respectant tous les intérêts légitimes en cause.

Et le président du Conseil conclut en invitant l'Assemblée à repousser la question préalable et à prendre en considération le projet gouvernemental.

— La France, dit-il, a besoin aujourd'hui de mesures qui ramènent l'apaisement.

Par 504 voix contre 86, le président du Conseil a satisfaction : la question préalable est repoussée et l'on passe à la discussion générale.

Nouveau Landru?

SUITE DE LA PAGE 1

ainsi que Mme Pujols, entendue comme témoin.

Tout, d'ailleurs, est déroutant dans ces drames qui se sont joués autour du vieillard. Il suffit de rappeler les faits : en 1939, Louis Descamps qui a été tour à tour garde des Eaux et Forêts et bedeau dans une église d'Orléans, vit avec une concubine, Adélaïde Aubry, à Mézin (Lot-et-Garonne). Il a abandonné sa femme à Orléans où il avait fait la connaissance d'Adélaïde Aubry quelques mois plus tôt. Au mois de septembre 1939, les habitants de Mézin s'étonnent : Adélaïde Aubry a disparu. Mais c'est la guerre. On oublie vite la vieille femme.

1945 : Descamps est garde-chasse à Saint-Quentin des Iles, près de Bernay ; sa femme l'a rejoint. Au début du mois de novembre, Descamps dit à son patron, M. Maloisel :

— Ma femme est malade, je vais la conduire chez un docteur.

Il part avec elle. Descamps revient, mais on ne reverra plus jamais sa femme.

Dans les deux disparitions, on relève d'étranges similitudes. Comme Mme Descamps, Adélaïde, selon le garde-chasse, était malade. Comme elle, elle disparaît sans laisser de traces. Mme Aubry avait un fils qui, à l'heure actuelle, habite Limeray, près de Tours. Jamais elle ne lui a donné de ses nouvelles depuis 1939. Mme Descamps avait un fils qui est aussi le fils du garde-chasse : Louis Descamps, un garçon livreur de Reims (le jeune homme porte le même prénom que son père). Jamais elle ne lui a donné de ses nouvelles. Pourquoi ? Comment s'expliquer ces silences ?

Rupture au bout du quai

— Adélaïde Aubry était malade, a prétendu cette nuit le garde-chasse. Elle s'enivrait. Nous nous querellions constamment. C'est pourquoi elle m'a quitté. Elle a dû partir avec un autre homme. Quant à ma femme, j'ai rompu avec elle au cours du voyage que nous avions fait à Paris pendant sa maladie. Après avoir consulté un docteur dont je ne sais plus l'adresse, elle devait se rendre chez son frère, dans l'Est. Je l'accompagnais jusqu'à la gare de l'Est. C'est là, sur le quai de la gare, que nous avons rompu.

» Elle me reprochait mon alcienne liaison avec Adélaïde Aubry. Comme je vous l'ai déjà dit, ma femme, quelques jours plus tard, m'envoya une lettre que j'ai égarée, dans laquelle elle confirmait son désir de rompre. »

Une procuration

Pour répondre à cette argumentation, les enquêteurs ne manquent pas d'éléments. Quelque temps avant sa disparition, Mme Descamps avait signé une procuration en faveur de son mari. Elle devait, selon certains de ses parents, toucher à la même époque un petit héritage : une centaine de milliers de francs que lui laissait un de ses oncles.

— Voilà pourquoi tu as fait disparaître ta femme, dit l'inspecteur Bourgain au garde-chasse. Grâce à la procuration, tu comptais toucher l'héritage. Quant à Adélaïde Aubry, tu l'as tuée pour avoir ses bijoux et vendre ses meubles.

Il est toujours facile à un garde-chasse de cacher un objet encombrant, même quand cet objet est un cadavre. A Saint-Quentin-des-Iles, en particulier, Louis Descamps pouvait facilement faire disparaître le corps de sa femme. Dans la région existent de nombreuses marnières. Retrouvera-t-on dans l'une d'elles les restes de Mme Descamps ? Ce serait la preuve irréfutable de la culpabilité de ce vieillard qui a su être deux fois assassin pour 20.000 francs, quelques bijoux, un paquet de linge et un paquet d'actions au porteur.

Decamps n'a pas avoué

Au milieu de la matinée, l'interrogatoire de Descamps a été interrompu pendant quelques minutes. Profitant de cette pause, l'inspecteur Bourgain a déclaré aux journalistes qui attendaient devant la porte :

— Nous sommes tous très fatigués. Descamps n'a pas avoué. C'est un « dur ». Depuis 5 heures ce matin il ne répond plus à nos questions. Il est complètement amorphe. Nous espérons toujours obtenir des aveux.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

livrait à un « sondage » de la politique américaine pour le compte de son gouvernement. Incidemment, le visiteur demanda si le président Truman accepterait de rencontrer le maréchal Staline.

— Bien sûr, répondit M. Murphy, à Washington.

La Russe proposa Stockholm. La conversation s'égara. M. Murphy n'avait pas qualité pour répondre.

L'agence Reuter, puis le « Daily Telegraph » de Londres, ébruitèrent l'affaire, dont « France-soir » s'est fait l'écho en son temps. M. Truman démentit qu'il eût reçu une invitation de Staline, mais il se déclara prêt à recevoir celui-ci à Washington. L'affaire fut oubliée...

Ce qui s'est passé à Moscou, le 4 mai

...SAUF par M. Marshall. Celui-ci, en effet, n'avait pas perdu l'espoir de convertir le Kremlin à la collaboration avec ses anciens alliés. Depuis la fin de la conférence de Londres, il avait toujours présenté à l'esprit une phrase de M. Bidault : « Puisque nous ne pouvons nous mettre d'accord en conférence — avait dit en substance le ministre français, à l'issue de cette malheureuse réunion — tâchons au moins de régler nos affaires par les vieilles voies traditionnelles de la diplomatie. » En dépit de ses conseillers Bohlen et Kennan, qui jugeaient cette démarche inutile, M. Marshall donna l'ordre à son ambassadeur à Moscou, M. Bedell Smith, d'exposer au Kremlin, en termes précis, la politique américaine et les motifs qui l'inspirent.

C'est seulement le 4 mai que M. Bedell Smith fut reçu par M. Molotov. Pendant une heure, il exposa au chef de la diplomatie soviétique le point de vue de son pays sur les questions internationales, « en toute franchise ». Il insista sur ce point : « Ce que vous ne nous pardonnez pas, c'est que nous ruinions les efforts des communistes d'Europe occidentale en secourant leurs pays économiquement. » M. Bedell Smith s'aidait, dans son exposé, de quelques notes consignées dans un calepin « à couverture brune ». M. Molotov parut très intéressé : « Pourriez-vous me mettre tout cela noir sur blanc ? » dit-il. Le diplomate américain acquiesça. C'est là une procédure de travail normale dans les chancelleries. Le lendemain, M. Bedell Smith remettait un bref aide-mémoire de la politique américaine à M. Molotov, tandis que celui-ci lui tendait une note soviétique qui répondait à son exposé. On discuta encore quelques instants

Le voyage-surprise de M. Bedell Smith

LE 11 mai, au matin, M. Walter Bedell Smith prenait l'avion pour Paris. M. Bedell Smith réalisait un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. « Je passerai vous voir en mai ; j'irai pêcher la truite en Normandie », avait-il écrit, voici deux mois, à un journaliste américain de ses amis résidant à Paris.

A l'escale de Berlin, les correspondants de presse s'affairent autour de l'avion.

— Quand M. Molotov rencontre-t-il M. Marshall ? demande-t-on.

Etonnement de l'ambassadeur. Il apprend que, depuis son départ, Radio-Moscou a publié son aide-mémoire (d'ailleurs truqué) et la note de M. Molotov et que l'agence Tass interprète cet échange de vues comme le prélude d'une négociation générale entre les deux pays

Des vacances gâchées

HIER, M. Bedell Smith est parti en auto pour la Normandie, avec un équipement de pêche ultra-moderne. Il a repéré en 1944, alors qu'il était l'adjoint du commandant suprême Eisenhower, un coin tranquille, près d'une rivière poissonneuse. Seul l'ambassadeur Caffery connaît son adresse. M. Bedell Smith veut qu'on le laisse en paix.

Maîse ses vacances sont quand même gâchées.

CONSIGNE A DUNKERQUE : laisser dormir la princesse

dont le train partira à 3 h. 30 pour Paris

DUNKERQUE, 13 mai (de notre cor. part., par tél.).

LA consigne qui marque les préparatifs de l'arrivée de la princesse Elizabeth à Dunkerque est la suivante, et elle est stricte : « La princesse dormira et il faudra tout faire pour l'empêcher de s'éveiller. » Aussi, personne ne sera toléré à proximité du train princier ou du ferry-boat. Le silence sera de rigueur.

Toute personnalité, ou groupement désirant remettre des gerbes des fleurs ou des corbeilles, ne devront déléguer qu'une personne qui déposera le cadeau sur une table, placée à l'entrée du wagon.

C'est vers 3 h. 30 du matin que sera formé le train pour Paris. Aussi, la municipalité Dunkerquoise qui avait envisagé d'aller saluer la princesse et son époux a-t-elle préféré les laisser dormir.

Contrairement à ce qu'on pensait, le couple princier voyagera à bord d'un ferry-boat anglais, le « Hampton Férry ». Et dans les sleepings de la Southern Railway.

Ainsi, aucune réception française ne sera nécessaire avant Paris.

Le train ne s'arrêtera pas en gare centrale de Dunkerque. Il sera direct jusqu'à Chantilly où sera attelée une autre locomotive pavoisée aux couleurs françaises et britanniques.

Tout le personnel de la S.N.C.F. a été trié sur le volet. Dix minutes avant le départ du train spécial, une draisine, soit une plateforme roulante actionnée par un moteur à essence, montée par deux mécaniciens et un postier, sera lancée sur la voie pour l'inspecter, tout le long du parcours.

Enfin, des hommes de confiance de la S.N.C.F., en blouson blanc, ont été mobilisés et surveilleront les rails, eux aussi, en même temps que les gendarmes inspecteront et garderont toutes les gares.

Hier, à Calais, de sévères mesures de contrôle on été prises à titre de précaution : les passants attardés ont été tous interrogés.

Pas de photographes aux cérémonies ?

Les reporters photographes de la Presse française ont été mis dans l'impossibilité d'assurer le reportage de la réception à Paris du couple princier d'Angleterre.

En effet, ils ont été exclus des cérémonies, le « privilège » de photographier les manifestations de ces journées d'amitié franco-britannique n'ayant été réservé qu'à quelques agences. En conséquence, la presse française a résolu, si ces mesures d'exception n'étaient pas rapportées, de ne publier aucun document illustrant cet événement. Mais on espère que la journée ne se passera pas sans qu'un accord intervienne.

20 MILLIONS

SUITE DE LA PAGE 1

Les policiers se transportèrent immédiatement porte Dauphine. Bien entendu la camionnette avait été débarrassée de son précieux contenu. Aucune trace, aucun indice, aucun objet oublié par les gangsters. Les policiers retrouvèrent seulement le revolver que M. Richard, le convoyeur, avait abandonné. Mais, s'il avait eu l'intention de s'en servir, il est certain qu'il aurait été abattu avant qu'il eût pu en faire usage. L'arme, soigneusement enveloppée dans un morceau de toile, était enfermée dans une boîte en bois obturée par un petit cadenas.

Quelques instants après l'attaque, l'inspecteur principal Petit et l'inspecteur chef Hanede, de la brigade des agressions de la P.J., rejoignaient à Neuilly le commissaire Desjeux. L'enquête — comme dans toutes les affaires semblables — ne s'avère pas facile.

Un jeune garçon a remarqué, quelques minutes avant l'agression, un petit homme brun, vêtu d'un costume très foncé et d'un imperméable bleu marine, faire les cent pas devant le Crédit Lyonnais. Manifestement, il attendait l'arrivée de la fourgonnette. La tactique des gangsters a été facile à reconstituer. Quand la traction est arrivée, l'attaque se déclencha. L'homme de guet et un complice, qui devait être caché non loin de là, se précipitèrent alors sur les employés, prirent leur place et, protégés par les deux autres gangsters qui occupaient la traction avant, démarrèrent en direction du pont de Neuilly.

Le transfert des sacs s'est fait certainement sous le tunnel où la circulation, à cette heure, est assez réduite.

Les inspecteurs savent aussi que, sur le circuit emprunté par la fourgonnette du Crédit Lyonnais, c'est à l'arrêt devant l'agence N S que les circonstances sont les plus favorables. Les gangsters devaient être bien renseignés, mieux même que le chauffeur de la camionnette, car les employés du Crédit Lyonnais changent tous les jours de circuit et ignorent, au départ, dans quel ordre ils doivent desservir les différentes succursales.

Les parlementaires des U.S.A. pour des conversations avec l'U.R.S.S.

NEW-YORK, 13 mai (par câble).

L'EXPOSE de M. Bedell Smith, ambassadeur à Moscou, à M. Molotov était conçu comme une sorte de vaccin diplomatique devant immuniser les Russes contre les malentendus que les débordements de paroles inévitables durant la compagne électorale pouvaient susciter.

M. Marshall, au cours de sa conférence de presse, a expliqué que, par conséquent, il s'était senti obligé d'éclairer la lanterne diplomatique russe sur les intentions véritables et durables des Etats-Unis afin d'éviter tous malentendus, afin d'éviter surtout que les Russes soient tentés de marcher vers l'Ouest, profitant des distractions provoquées par la politique intérieure américaine.

Le fait saillant de cet épisode russo-américain, c'est que la réaction spontanée des parlementaires du congrès, du Sénat comme de la Chambre des Représentants, fut beaucoup plus positive qu'on aurait pu l'imaginer, étant donné la méfiance profonde envers la Russie émanant des discours prononcés durant ces derniers mois à la tribune du congrès. Avec des nuances dans les détails, les réactions unanimes des personnalités, comme le président de la Chambre, le speaker Jo Martin, du sénateur Connally, membre démocrate de la Commission des Affaires étrangères, et même du député Eaton, président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre, furent que, s'il y avait une possibilité de discuter avec les Soviets, il fallait naturellement la saisir. Le gouverneur de New-York Dewey, faisant actuellement campagne pour la présidence sur la côte ouest, dans l'Etat d'Oregon, déclara spontanément, avant d'avoir eu sous les yeux les textes complets des notes diplomatiques, qu'un échange de vues avec les Soviets serait la meilleure nouvelle depuis la guerre.

On constate donc deux réactions distinctes à Washington. Les cercles diplomatiques du Département d'Etat craignant de s'aliéner la sympathie des alliés occidentaux français et anglais, jettent une douche d'eau froide sur le projet de conversations avec les Russes. Par contre, les milieux parlementaires, qui sont en contact plus étroit avec la masse populaire américaine, voient plutôt avec un œil favorable la possibilité de conversations menant vers une détente.

Georges-Henri MARTIN.

Les carnets d'Eva Braun

SUITE DE LA PAGE 1

dit Adolf ; c'est comme si un homme était arrêté et mis en prison par sa propre femme.

Puis il a crié contre les Affaires étrangères :

— Bande d'idiots, d'imbéciles et d'invertis ! Et ils croient que je ne suis pas parfaitement au courant de leurs manigances ! Si j'étais aussi bien informé sur l'étranger que sur mes collaborateurs, j'aurais aujourd'hui conquis le monde, y compris le Guatemala.

Ses insomnies sont maintenant épouvantables et elles me mettent également sur les genoux, car il veut toujours me parler, toujours et toujours parler, et toujours avec plus d'emportement. Il m'appelle de nouveau « petite fille ». Il est de plus en plus souvent saisi de terreurs paniques, surtout lorsqu'il pense à Hess. Aujourd'hui, il a dit tout à coup : « Je voudrais encore une fois au moins me promener sans être reconnu dans le Prater (4) de Vienne et monter sur la Grande Roue » J'ai été épouvantée, je ne sais pas exactement pour quelle raison.

Hitler : « J'aime mieux mon chien que Mussolini »

AUTOMNE 1943, OBERSALZ.

J'ai fait enfin la connaissance de Benito Mussolini, le grand Duce. Un petit homme chauve comme un spectre. Ses yeux sont tristes. Il parle très bien l'allemand. On a l'impression de se trouver en face d'un homme qui est déjà mort une fois et qui, pour cette raison, sait déjà ce qui se passe dans l'au-delà. Ce n'est certainement pas un surhomme comme Hitler. Au contraire, il a quelque chose de terriblement humain ; même dans ses plaisirs amoureux. Même moi, il m'a examinée d'une manière tout à fait spéciale, d'un seul regard de ses yeux rusés. Il s'est épris d'une comtesse de Salzbourg qui appartient à la suite d'Adi, et on l'a, sans autre forme de procès, conduite chez lui ; mais il paraît que tout cet amour n'a rien donné : il aurait arraché les vêtements de la comtesse et tout se serait arrêté là.

Le pauvre avait l'air très fatigué et il comprend bien que son rôle est terminé Adolf est un fou !

— Bien entendu, c'est mon ami, mais je lui préfère mon chien. Ce qui vient de se passer à Rome peut nous coûter la victoire, ou tout au moins la retarder. J'en ai fini avec les amis qui n'ont pas de chance et dont la destinée vient ensuite à ma charge.

« Il » se remet à la psychiatrie

HIVER 1943.

Aujourd'hui encore il n'est venu que pour lire le « Traité de psychiatrie » de Bleuer. Il voulait rester seul avec le livre. Cela se passe de nouveau comme autrefois, en 1937. Il s'est enfermé plus de trois heures, puis a remis le livre dans un tiroir dont il a emporté la clef. Il y a quelque chose de sinistre en lui ces jours-ci. On pourrait vraiment avoir peur de lui. Il est plus silencieux que d'habitude et ne fait que me regarder de haut en bas. Quelque chose lui pèse sur l'esprit. Il a l'air d'un homme traqué.

Il m'a demandé ce que je pensais du discours de Roosevelt. Je n'avais pas lu grand-chose à ce sujet. Puis il a éclaté :

— Que veut-il exactement, celui-là ? Vois-tu, je ne le comprends pas, je ne le comprends pas ! J'ai passé des jours à étudier le discours de cet infirme et je cherche à saisir sa mentalité, mais je n'y arrive pas. Je comprends très bien Churchill et parle comme nous. Ce type me plaît. Quel malheur qu'il ne soit pas Allemand ! J'en aurais fait un ministre de la Propagande, car il n'est pas aussi jésuite et aussi hypocrite que Goebbels. Mais il faut que je fasse assassiner ce Roosevelt ; c'est mon plus grand ennemi. Tant qu'il ne sera pas mort, je n'aurai pas de repos. J'arriverai bien au bout des deux autres, je vois en eux jusqu'au fond de l'âme. Je pourrais prédire chaque fois ce qu'ils préparent, ce qu'ils cachent et ce qu'ils vont dire, mais avec Roosevelt, je ne m'y retrouve pas.

» Cela vient peut-être du fait que je n'ai jamais été aux Etats-Unis. C'est triste que ce paradis des juifs soit si éloigné, si inaccessible ! Il est possible que je fasse cueillir Staline dans son nid, l'expérience de Mussolini n'est pas mauvaise. Il faut que je gagne la guerre parce que je ne puis pas supporter l'idée que des centaines de milliers de juifs se donnent des airs importants et se moquent de moi. Il faut que mon bras puisse atteindre tous les coins du monde pour que plus personne ne puisse se moquer de moi, plus personne, jamais. »

Les gens prétendent que, lorsqu'il est en colère, il mord les tapis : c'est une absurdité. Mais il lui arrive de vociférer au point qu'il nous fait peur.

(4) Célèbre avenue de Vienne.

(Copyright by France-soir and Cosmos. Tous droits réservés.)

Prochain article :

Un conte signé Hitler

L'Homme aux Souliers Verts

C'est un personnage assurément peu banal. Mais encore moins banale est la gamme des verts printaniers, et de toutes les teintes modes, que vous offre actuellement COROT, 65, Champs-Elysées. Les Plus Beaux Tissus de Paris.

JEAN FRANÇOIS

CONFECTION pour hommes et jeunes gens. Spécialité pour hommes et femmes de GABARDINES POPELINES IMPERMÉABLES

GABARDINES POUR FEMMES pure laine... 8.500 Fr.

POPELINES 5.700 Fr.

GRAND CHOIX DE COSTUMES pour hommes et jeunes gens

A L'OCCASION DE LA FOIRE DE PARIS

remise de 5% à tout acheteur

VOUS AVEZ UN MAGASIN JEAN FRANÇOIS DANS VOTRE QUARTIER

5, AVENUE DE L'OPÉRA (1er) | 41, Rue de Rennes (6e)
16, Boulevard Sébastopol (2e) | 207, Boul. Saint-Germain (7e)
5, Rue Réaumur (3e) | 66, Rue Lafayette (9e)
31, Boulevard Saint-Martin (3e) | 290, RUE DE VAUGIRARD (15e)
39, RUE DE RIVOLI (4e) | 96, Rue de l'Abbé Groult (15e)
56, Rue Saint-Antoine (4e) | 10 bis, Av. de la Gde-Armée (17e)
141, Rue de Rennes (6e) | 58, Avenue de Saint-Ouen (18e)

BORDEAUX — COLMAR — LA ROCHELLE

Magasins ouverts sans interruption de 9h30 à 19h30 tous les jours sauf dimanche.

SAIN JUSKI

SAIN JUSKI, l'apéritif sans alcool le grand succès de la FOIRE DE PARIS, dégusté au stand d'ANDRÉ LAINE par la célèbre vedette de cinéma SUZY CARRIER qui s'en déclare enchantée et... en commande ! (26, AVENUE HOCHE - TEL. WAGram 44-66)

SECRESTAT

FOIRE DE PARIS - SALON DES VINS - Allée E - Stand 12

NON... La Pharmacie ne coûte pas cher!

Alors que tous les produits essentiels coûtent aujourd'hui 10, 15, 20 fois les prix de 1939, la plupart des produits pharmaceutiques, également essentiels, ne sont même pas au coefficient 5.

Prenons l'exemple d'un remède d'usage courant, 'ASPRO', et comparons son prix actuel au prix d'autres denrées essentielles :

En 1939	Frs	En 1948	Frs	(1) COEFFICIENT D'AUGMENTATION
(1) Un paquet de Gauloises coûtait	3,50	il coûte	48.	13,7
(1) Une paire de chaussures coûtait	100.	elle coûte	1.400.	14.
(1) Un litre de vin coûtait	3,42	il coûte	55,26	16,1
(1) Un kilo de pommes de terre coûtait	1,34	il coûte	21,98	16,4
(1) Un complet homme confection coûtait	416.	il coûte	7.800.	18,7
Une douzaine d'œufs coûtait	10.	elle coûte	200.	20.
Un paquet d'ASPRO petit modèle coûtait	4,10	aujourd'hui le même paquet d'ASPRO coûte	19,50	4,75

Sans commentaire !

Prix actuels des 3 modèles 'ASPRO' (Taxes toutes non comprises)

Le petit modèle (10 comp. 'ASPRO') : 19,50 | Le moyen modèle (25 comp. 'ASPRO') : 37,50 | Le grand modèle (60 comp. 'ASPRO') : 75.

(1) Prix communiqués par l'Institut National de la Statistique.

RAVITAILLEMENT

PRIX DE VENTE MAXIMA DES VIANDES DE BOUCHERIE. — Prix au détail et au kilo : Bœuf 1re catégorie : 384 fr. — Veau : 458 fr (sans os). — Mouton 1re catégorie : 391 fr. — Viande frigorifiée : bœuf morceaux de 1re catégorie, sans os : 280 fr.

CHARBON POUR LES GRANDS MUTILÉS. — Les mairies des communes de la Seine peuvent délivrer des bons d'attribution de charbon sur présentation de la carte d'invalidité ou d'un titre de pension. — Distribution de 600 kilos lorsque le taux d'invalidité est égal ou supérieur à 85 %. Même répartition pour les aveugles civils.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA 2e INQUISITION

RETOUR D'AUSCHWITZ

par Guy KOHEN

Un vol. de 176 pages : 100 fr. Chez l'auteur, 64, rue Labrouste, Paris-15e. C.C.P. Paris 5.185-48

En préparation : « ANTHOLOGIE DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ »

Un vol. de 600 p. dont 100 photos

ANY 6, Avenue de St-Ouen MÉTRO LA FOURCHE

Grand choix de MANTEAUX, ENSEMBLES VESTES, tous coloris, à partir de 3.500 ROBES, belle colonnade, à partir de 1.795 TAILLEURS, à partir de 3.900

SPÉCIALITÉS DE GRANDES TAILLES ET ROBES DE MARIÉES

BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

SURDITÉ

Dépannage, réparation, mise au point d'appareils toutes marques à charbon ou lampes électroniques

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE

Appareils de mesure et de contrôle les plus perfectionnés.

Embout personnel, moulage d'oreille

TEVOX 4, Rue Chauchat, Paris-9e métro : Richelieu-Drouot

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE 27 BRILLANTS Bd Italiens, Société Hor. Suisse

ACHAT AU MAXIMUM BRILLANTS Bijoux or - Pièces d'argent 48, Chaussée-d'Antin. G. Bringuier

ACHAT très cher BIJOUX Pièces d'argent : 10 fr. ; 35 ; 20 ; 70 aux BRILLANTS nouveaux cours Montres, perles, argenterie. Dans votre intérêt ne vendez rien sans consulter : MICHEL, 6 pl. de la Madeleine (au 2e ét.) OPE 44-94 Expertise gratuite. Mais de confiance

Cinéma LE PANTHEON 13, rue Victor-Cousin

PARIS 1900

Avec les plus grandes vedettes du music-hall, des arts et de la politique : Maurice CHEVALIER, Jean JAURES, MISTINGUETT, Auguste RENOIR, Georges CARPENTIER, Léon BLUM, La belle OTERO, Claude DEBUSSY, André GIDE, POLIN, Auguste RODIN, Maurice BARRES, DRANEM, Paul DEROULEDE, MAYOL, COURTELINE, Sarah BERNHARDT, Edmond ROSTAND, MOUNET-SULLY, Lucien GUITRY, Cécile SOREL, Jean BOUIN, André BRULÉ, Paul VALERY, BLERIOT, Firmin GEMIER, BUFFALO BILL, Yvonne de BRAY, Marcelle PRAINCE, Gabrielle DORZIAT, Jane MARNAC, Maurice DONNAY, COLETTE POLAIRE, CASSIVE, De MAX, Gabrielle ROBIN, etc...

STUDIO UNIVERSEL, 31, avenue de l'Opéra LE REGENT CAUMARTIN, 4, r. Caumartin

Spectacle permanent de 14 à 24 heures

FRAICHEUR DU TEINT

L'obtenir ou la conserver est maintenant possible, par l'emploi des Produits Scientifiques de Beauté THO-RADIA (Crème, Poudre, Fards, Lait Démaquillant, Lotion Astringente THO-RADIA), qui vous « font une beauté » et conservent à votre visage l'éclat de la jeunesse.

(Communique.)

INDUSTRIELS soucieux du bien-être et de la santé de vos ouvriers, n'oubliez pas que le

COCO

constitue une boisson agréable, saine et désaltérante. La Société des CACHOUS GALLUS, réputée pour la qualité de ses fabrications, s'est attachée à la production industrielle du coco.

Dès maintenant et par toutes quantités, la Société des Cachous Gallus, 50, rue de Turenne, Paris (3e), tél. Turbigo 85-06, 85-07, livre aux collectivités, usines et centres industriels.

Foire de Paris. Stand No 8302, section de l'Alimentation.

CHARLES TRENET

RADIO LUXEMBOURG le mardi à 20 h. 15 à partir du 13 Avril
RADIO MONTE CARLO le vendredi à 20 h. 15 à partir du 16 Avril
RADIO ANDORRE le dimanche à 20 h. 15 à partir du 18 Avril

CONCOURS DE LA CHANSON ÉLUE 50.000 de prix.

A chaque émission, une photographie dédicacée de Charles TRENET aux cent premières réponses

OFFERTE PAR LA NOUVELLE POUDRE LT. PIVER 10, BOUL. DE STRASBOURG - PARIS

NOUS ACHETONS COMPTANT PIÈCES D'ARGENT TOUS AU PLUS HAUT COURS BIJOUX C.P., 5 Bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis) O.M.P., 121 rue Saint-Lazare (face gare)

Chez Florence

MAXIMUM D'ÉLÉGANCE MINIMUM DE DÉPENSE

BLOUSE LAVABLE 995
VESTES PURE LAINE depuis 4995
TAILLEURS d° d° d° 5995
MANTEAUX d° d° d° 6995

ROBES ET ENSEMBLES

TOUT FAITS ET SUR MESURES BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

115, Av. d'Orléans PARIS. MÉTRO : Pte d'ORLÉANS

QUI PARLE DE BATAILLE DES STYLOS ?

On a vu récemment dans la presse des articles où il était question de bataille des stylos, de révolution dans l'industrie du stylo, et même de disparition de bidons d'encre.

Quoi qu'il en soit, les véritables amateurs de porte-plume réservoirs apprendront avec plaisir l'arrivée sur le marché du VRAI STYLO PARKER

Mais, chut, ne le répétez pas trop, car il faut le temps matériel pour approvisionner tous les revendeurs Parker (Communiqué.)

NOUVEAU ROUGE QUI TIENT...

réellement 8 heures sans raccord, sans dessécher vos lèvres. Vous pouvez manger, boire, fumer, même embrasser sans laisser de traces. De conception tout à fait nouvelle, le rouge GUITARE Super-Indélébile 1948 rend les lèvres même pâles, dures, instantanément souples, lisses et satinées. Garanti inoffensif, il ne contient que des corps gras choisis et des colorants alimentaires purs. Créé à Paris en 8 teintes modernes, transparentes, resplendissantes, dont une pour vous. Essayez-le demain matin. Vous en serez émerveillée. Fards en harmonie. Succès garanti. En vente partout : tube standard, 60 fr. ; tube d'essai pour un mois, 21 fr. VALDOR, 44, quai National, PUTEAUX.

(Communique.)

Carnet de France-soir

NAISSANCE

M. et Mme VERDAVAINE, nos sympathiques dépositaires de Bondy, sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petite-fille MARTINE. Nos vives félicitations

NECROLOGIE

On annonce le décès du Docteur Octave Tabary, Chevalier de la Légion d'Honneur, survenu le 5 mai 1948 en son domicile, 2, rue Gramme, Paris.

Les obsèques de M. Raymond CRETON, pilote d'essai, décédé dans la catastrophe du Laté 631, le 21 février 1948, seront célébrées le vendredi 14 mai à 10 h 15 en l'église Saint-Augustin, où l'on se réunira.

COURTIERS - COURTIERES

demandés, procédé nouveau pour traiter les arbres fruitiers et potagers. VENTE d'un article sans concurrence. Gros gains. Clientèle facile. Situation d'avenir.

Se présenter le matin : BOMBES LACA 18, rue des Petites-Ecuries, Paris

TRIX plus de trous de MITES!

Ets J.-C. NEUBAUER 6 et 8, Bd de la Somme, PARIS-

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

DANS L'ANTICHAMBRE DU CHATEAU EN ESPAGNE

DA RUI CONTRE DOMINGO POUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

L'affaire Ben Barek-Domingo prend les allures d'un « canular » monumental.

On fait circuler des pétitions pour que le sombre Larbi reste en France.

Un confrère a fait dire à Madeleine Sologne (?...) : « Ben Barek et Domingo doivent rester en France !... »

Après cela, il ne manque plus qu'une interpellation à la Chambre.

Et naturellement, dans toute cette polémique, personne ne songe à demander l'avis des deux intéressés, tout simplement enchantés de la situation inespérée que leur ont proposée les dirigeants espagnols.

Mais, trêve de plaisanterie! Nos deux champions ne sont pas encore partis et, pour Domingo, l'avenir est pour l'instant beaucoup plus sur la pelouse de Buffalo que sous le maillot de l'Atletico.

On a prêté beaucoup de projets — pas toujours les mêmes — à Gaston Barreau, au sujet de la future équipe de France.

En vérité, celle-ci n'est pas encore formée et certains jouent encore leur place.

Domingo est de ceux-là.

Samedi après-midi, le Stade reçoit Roubaix en championnat. La grande attraction du match sera le duel indirect que vont se livrer Domingo et Da Rui à une semaine de France-Ecosse.

Domingo n'a pris la place de Da Rui à l'occasion de France-Italie qu'en raison de l'indisponibilité du Roubaisien.

Da Rui est-il définitivement guéri ?... Son entourage l'affirme et Julien vient de faire une rentrée étincelante.

De son côté, Domingo a maintenant une réputation internationale à défendre et ne veut pas arriver à Madrid avec l'étiquette d'« ex-gardien de but de l'équipe de France ».

Si son opinion n'est pas encore faite Gaston Barreau saura certainement, samedi soir, qui gardera les buts tricolores le 23 mai.

Dany REBELLO.

Les grandes dates du calendrier de football 1948-49

La commission du calendrier, réunie hier soir, a tracé les grandes lignes de la future saison.

Voici d'abord la Coupe de France : les exempts C entreront en ligne le 21 novembre ; les exempts B le 12 décembre, les exempts A le 9 janvier.

Seizièmes de finale le 30 janvier ; huitièmes de finale le 27 février ; quarts de finale le 20 mars ; demi-finales le 10 avril. La finale aura lieu le 8 mai à Colombes.

En outre, la commission du calendrier a retenu les matches internationaux suivants :

France-Angleterre à Paris, France-Hongrie à Paris, France-Suisse à Paris, France-Espagne à Paris, Hollande-France ou Italie-France à l'étranger.

Une seule date est officiellement connue, celle de France-Suisse, le 5 mai, jour de la Pentecôte.

M. de Gasperi assistera au match Italie-Angleterre

TURIN, 13 mai. (De notre corresp. part. Ruggero RADICE). — A Turin, depuis quelques jours, on ne parle que du grand match de dimanche prochain entre les équipes d'Italie et d'Angleterre. Comme les hôtels de la ville ne sont pas en mesure d'accueillir tous les touristes qui se rendront à Turin pour assister à la rencontre, les autorités ont eu la bonne idée de permettre aux cafés, bars et dancings de rester ouverts toute la nuit.

Quinze firmes cinématographiques avaient demandé à filmer le match, mais pour ne pas gêner les spectateurs, les organisateurs ont été obligés de repousser six de ces demandes.

Les dirigeants du football et les autorités seront seuls assis. Les journalistes auront des places réservées.

En dernière heure, on apprend que M. de Gasperi, président du Conseil italien, assistera au « match du siècle ».

L'opinion de Drobny

ASBOTH EST LE NUMERO UN DU TENNIS EUROPÉEN

Drobny, que j'ai vu récemment, m'a dit qu'il considérait Joseph Asboth comme étant actuellement le premier tennisman européen.

Cette opinion nous a été rapportée ce matin par un membre de la délégation hongroise.

Joseph Asboth (30 ans) sera la vedette de cette revanche de Coupe Davis France-Hongrie, samedi, dimanche et lundi, à Roland-Garros. L'an dernier, Asboth remporta, à Paris, les championnats de France internationaux.

Ce grand champion est un ancien ramasseur de balles. Natif de la Hongrie occidentale, il était déjà le meilleur junior de son pays à l'âge de 15 ans. En 1938, il réussit l'exploit unique de battre Donald Budge.

Joseph Asboth, dont le style — nous disait, l'an dernier, le Yougoslave Pugcec — rappelle celui de von Cramm, est difficile à battre. Il sait tenir sur un court et renvoyer les balles.

Devant lui, Marcel Bernard ne devra commettre aucune faute.

Jacques CHAPUS.

Les deux équipes de Coupe Davis se sont entraînées hier après-midi à Roland-Garros.

A Buffalo, le Racing fait ses derniers essais

La vie continue au Racing. L'équipe s'est entraînée comme d'habitude depuis son retour d'Afrique du Nord.

En prévision de son match du 19 mai contre la Gantoise, en nocturne, le Racing prendra ce soir un dernier galop d'entraînement à Buffalo.

Les « rouge et blanc » quitteront Paris vendredi matin pour Montpellier où ils doivent jouer dimanche.

L'équipe sera vraisemblablement celle qui joua les derniers matches du Racing.

Toutefois, il est possible que Vignal, légèrement souffrant, n'effectue pas le déplacement. Dans ce cas il serait remplacé par Champion.

DEMAIN SOIR, AU PALAIS DES SPORTS

Jean STOCK et CHARRON

forces dissemblables en présence

Les frères Stock étaient assez peu connus lorsque « Record » présenta un reportage relatif à la rude existence des dockers-boxeurs de Conflans-Sainte-Honorine.

Bien sûr nous n'avons pas à cette époque, tenté de démontrer que les deux rudes gaillards allaient devenir de grands pugilistes grâce à une boxe savante. Mais nous envisagions la possibilité de les voir accéder, grâce à leur force et à leur résistance aux coups, au premier plan de l'actualité sportive. Et Jean, s'il a déçu fort justement René Dunan récemment à Genève, a tout de même démoli une brochette de poids moyens, parmi lesquels Ochoa et Gus Dekouve.

Jean va tenter demain soir, au Palais des Sports, d'apporter aux adieux de Charron le désastre d'une double déchéance. C'est une force de la nature, ce Stock ! Charron en est une autre. A chacun sa façon : l'une lourde, l'autre dynamique. La dernière, perçante et nerveuse, devrait prévaloir. Mais on conçoit parfaitement tout ce que risque demain soir le poulain de Gaston-Charles Raymond.

Georges SCHIRA.

Pour Villemain, Dauthuille a une arme : l'uppercut

Laurent Dauthuille a terminé hier sa préparation en vue du combat qui doit l'opposer vendredi soir, au Palais des Sports, à Robert Villemain.

Les deux hommes sont de vieilles connaissances.

Ils ont ouvert la saison d'hiver. Ils la termineront.

Lors de la première édition du match, les deux hommes avaient terminé assez près l'un de l'autre.

— Nous avons appris ce jour — nous confie le manager Barrault — qu'il fallait un bon uppercut pour battre Villemain. C'est avec cette arme que nous comptons vaincre demain soir. — J. C.

Louis Finot a galvanisé ses Amicalistes : « *Nous pouvons décrocher la timbale* »

L'A.S. Amicale rêve de plaies et de bosses. Bien mal partie en championnat, elle espère se rattraper dans les trois matches qui lui reste à disputer.

— Commençons dimanche par Meriebach, nous disait hier Louis Finot. Nous serons au complet, il ne faudra pas s'amuser, si nous voulons non seulement gagner mais améliorer notre goal average. Ce goal average aura une importance capitale par la suite.

» Nous irons ensuite à Strasbourg, et nous recevrons Reims.

» Reims sera le gros morceau à avaler, mais s'il a un point de plus que nous dans trois semaines, nous pouvons lui en prendre trois à Maisons-Alfort...

» Croyez-moi, nous lançait La Courette, rien n'est perdu si nous jouons avec le même moral que contre Guegnon, avec notre équipe actuelle nous renverserons la vapeur...

» Je ne vous dis pas que nous serons champion de France, mais nous ferons honneur aux couleurs de la capitale, foi de Louis Finot. »

Avec un tel moral, l'A.S. Amicale peut nous étonner...

Minardi et Lemoine, prochains qualifiés ?

Le troisième tour éliminatoire du championnat de France de demi-fond se disputera le 23 mai.

A la Croix-de-Berny : Minardi, Sérès, Fournier, Villar et Laloyau.

A Creil : Lemoine, Claverie, Solente, Bethery et Rodriguez.

⊙ ⊙

● *Les demi-finales et finale du championnat de France de poursuite se disputeront le 1er août à la Croix-de-Berny. Le 22 juillet auront lieu les éliminatoires et le 29 les quarts de finales.*

● *Le lundi de la Pentecôte, 40 sélectionnés amateurs disputeront le critérium de Neuilly-sur-Seine.*

● *Les engagements se sont clos hier soir pour la « Journée des Fondateurs » que la S.N. Basse-Seine organise les 22 et 23 mai, sur les chiffres de 628 rameurs et barreurs engagés. Pas moins de 57 courses éliminatoires, repêchages et finales seront nécessaires.*

● *Contre Lourdes, qu'il rencontre dimanche à Toulouse en demi-finale de la Coupe de France, le Stade Toulousain sera privé de Lassègue, blessé. C'est Bergougnan qui jouera à l'ouverture.*

Une fée fera (peut-être) de la bicyclette...

le 6 juin à Montlhéry

DANS le monde du cycle, le 6 juin 1948 peut marquer une date importante.

Elle a en effet été choisie pour présenter à Montlhery, sur l'autodrome, une journée étonnante.

Au cours d'une réunion d'information, le porte-parole de M. Lefol, industriel du cycle, organisateur de cette manifestation, a déclaré :

— Nous présenterons pour la première fois une course de motocyclettes disputée à l'américaine, comme au Vél' d'Hiv', sur le grand circuit de l'autodrome.

Ensuite, l'as de l'acrobatie aérienne Marcel Doret livrera un match, sur cinq tours de ce circuit, au champion motocycliste Georges Monneret.

Ce sont déjà des idées alléchantes. Mais ce n'était qu'une entrée en matière.

Nous devions apprendre ensuite que sur 140 km. serait disputée une grande épreuve cycliste non inscrite au programme pré-olympique, mais qui pourtant mérite une attention très particulière.

M. Delaunay, au nom de M. Jonard, président de la Fédération française de cyclisme, nous a assuré qu'il réunirait à l'occasion de cette journée Lefol, la plupart des grandes équipes étrangères contre une forte sélection des routiers amateurs de France.

Nous lui laissons, bien entendu, la responsabilité de cette affirmation. Il n'en demeure pas moins que ce programme est un des plus extraordinaires que l'on puisse présenter en fonction des circonstances.

Enfin, comme le cyclisme doit connaître le 6 juin une journée bénéfique, nous verrons apparaître une jante que l'on croirait avoir été créée par une fée adepte de la petite reine.

Cette merveille, qui peut réellement bouleverser les données actuelles du cyclisme, est une jante en matière plastique.

Elle nous fut présentée par un ingénieur de la maison Ferodo qui en détient la licence.

Plus souple que le bois, plus résistante que l'acier, elle est surtout beaucoup plus légère que la jante actuelle en duralumin.

Quand on sait quel rôle joue le poids d'une jante dans le « volant » d'une roue de vélo et son influence dans le rendement de l'effort athlétique, c'est là une innovation capitale.

Elle laisse présager l'amélioration des moyennes cyclistes dans une notable proportion et peut même remettre en question les tentatives sur l'heure.

Attendons donc le 6 juin pour assister aux essais pratiques...

André COSTES.

Les candidats au championnat joueront aux "touristes-routiers" *dans Par's-Clermont-Ferrand*

Paris-Clermont-Ferrand aura lieu. L'épreuve conserve son caractère qualificatif pour le championnat malgré l'interdiction du changement de roue, devait nous dire hier Georges Cuvelier à l'issue de la séance du groupement « pro ».

Car il faut dire que dimanche, entre Paris et Clermont-Ferrand, les quelques dizaines de routiers qui se lanceront sur les quatre cents kilomètres du parcours seront livrés à eux-mêmes. La course sera strictement individuelle. Aucun directeur sportif ne suivra l'épreuve. Cela revient à dire que les candidats au championnat joueront les « touristes-routiers ».

On doit déplorer, bien qu'il ait fallu au dernier moment, sauvegarder l'organisation, que le groupement « pro » ait accepté de maintenir le caractère qualificatif dans des conditions aussi spéciales.

Romain Bellenger faisait remarquer à juste titre qu'il était injuste de qualifier les cinq premiers à Clermont, parmi lesquels on risque de trouver des noms obscurs, vu la faible participation, alors que le sixième du « Pneumatique » ou le sixième Français de Paris Roubaix et de Paris - Tours en sera privé.

Pour l'instant, les vedettes engagées sont les suivantes : Louviot, Bernardoni, Prévotal, Vergili, Martineau, Levêque, Guillier, Chupin, Diot, Maefait, Hagel.

C'est maigre !...

M. C.

Francis PÉLISSIER applique des sanctions à QUEUGNET

Roger Queugnet a perdu son éternel sourire. Tout ne va pas mieux entre le crack versaillais et Francis Pélissier.

Le « Grand » n'a même pas daigné répondre lorsque Roger lui annonça que dimanche il ne s'aligneraît pas dans Paris - Clermont-Ferrand.

— J'ai deux critériums à disputer en Suisse dimanche et lundi, pour lesquels j'ai signé depuis longtemps, lui a-t-il expliqué.

Mais son directeur sportif n'hésita pas à lui appliquer aussitôt des sanctions.

Roger Queugnet a dû en effet répartir du service des courses sans son vélo.

Hier, le pauvre Roger nous confiait ses malheurs... tout en montant une nouvelle machine :

— Francis n'est guère compréhensif ! Depuis le début de saison, j'ai presque passé tous mes dimanches sur la route. Enfin j'espère que cet incident n'aura pas de conséquences et que Francis me rendra mon vélo pour disputer Paris - Valenciennes.

Queugnet ne perd pas de vue sa qualification pour le championnat de France, que la malchance, selon son avis, ne lui a pas permis de décrocher jusqu'ici. En tout cas Locarno et Bellinzonna recevront sa visite de Pentecôte.

LE COURRIER DE L'AIR

Le plus sensationnel des avions de chasse allemands entre au musée de l'Air

On destine au Musée de l'Air un Messerschmidt 163, actuellement en cours de remontage. L'appareil, pourtant, aurait mérité une étude approfondie et sans doute des perfectionnements qui auraient pu en faire l'arme idéale de défense des peuples économiquement faibles. Propulsé par fusée, le Me. 163 avait volé à plus de mille à l'heure en 1944 et atteint un nombre de Mach de 0,82. (Les chasseurs de série actuels volent à 0,74/0,75 maximum.) Construit rustiquement, il était de fabrication ultra-économique et n'exigeait qu'une infrastructure réduite et des équipements sommaires. Arme du désespoir pour les Allemands aux abois, il aurait pu être l'arme idéale de défense aérienne d'un pays comme le nôtre. Evidemment mieux que d'en faire une pièce de musée.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

Emplois

MAison Blanche Laurence, 3, av Berthie-Albrecht, dem. 1ère M qual. pr fol. et taill., 9 à 12 h

Hom. fne compt. 2e échel. dem Lp. Lamotte et Coiffard 1la 38-80

Très import. firme parfumerie recherche représentants exclusifs pour clients coiffeurs-parfumeurs Préférence donnée à vendeurs entraînés, 28-35 ans, qu'référer prem section client. Ecr. P.S. No 213, 6, avenue de l'Opéra, PARIS

Bonnes premières mains couture Clairefon, 3, cité la Chapelle

Maroquinerie dem. mécanicien spécialisé petite maroquinerie. Ecrire ou se présenter 29, r. Léon-Reibaud, Ivry.

Dem. tôl.-férb. et 1 manœuvre bon bricol. Eruis, 5, cité Roquette

Dem. bon. monteuse col. épaulet finisseuse fourreau. Pas capab s'abst. Asen. 7, r. Charlemagne

Immob. et commerc.

80 km. Paris OUEST BOIS 63 ha exploit chasse, pâ inter S'adr. MM Beer Fils, 148, bd Malesherbes. Car 59-60

Belle boutique Cité Amérique Sud sous-sol 30x5. Tél. Wag. 11-89

Part. vd pavill. meul. libre à la vte, 6 p., c. s de b., garage, ch. centr. 400 m2 arb. fr. 1.500.000 57, r. du Marché, Aulnay-s/Bois.

Pte-Pte f. marché ta comm. quai Nord, 3 p. c. Px anc. Mom 79-12

Ch. app. meub. 3-4 p., conft Int. s'abst. Tél. ARC. 41-07

PAV. lib. Colombes, 4 p. ch. o dép 300. Breger, 23, r. E.-Beaguieu

VEND BOUCHERIE 18e Tél. Mol. 31-09e Int. s'abst.

Vds direct. mon Café-Hôtel, 50 Nos, bon rapp. Prix intéress Téléph. propriét. : MEN. 07-98

Cède boutique marché aux puces. Prof. exclusif. Bail. Mme Ortiz, 18, r. Chapelle. M. Nord 18-63

LIB. Pap. dx tr. h. chiff. d'affl. Logem 1.400. Tél. ROQ. 23-38

Pte cochère pr fruits-lég. Mon. 46-52

Autos

FIAT 6 CV, C.L., mot., pns nfs Serpault, 48, r. Wattignies (12e)

Part. vd Fiat 6, 37, 4 pces, imp Colin, 123, bd Sébastopol. 8-18 h

CABRIOLET

6 CV FIAT 37, part et., à vendre urgence, cote Argus 27, avenue de la Motte-Picquet. INV. 71-00

190.000 superbe SIMCA 6 cylindre, mêc. pneus neufs. 17, rue André-del-Sarte.

Camion plat rid 6 CV Fiat 509 A mêc., pns impecc. 130 Bot 26-57 Vélomot Peug. état nf Jas 33-76

Divers

Achetons très cher pr Amérique Argenterie ancienne et mod Michel, 6, pl. Madeleine (2e étage)

FRIGIDAIRE Ach. tr. cher Tachète vieux papier. Archive. Bou qui se corbeille à des prix intér Enlèvem. rapide. Tél. à ARC. 71-06

Vends bureau ministre 140x80 classeur 1 rang 1 m. 50, fauteuil canne acajou massif, table 1912, 40 000 fr. 20 mètres moquette grise 50 % usure, 10.000 fr. — ROUSSEAU, 49, av. Junot, av. 10 30

DEMANDES D'EMPL. 60f

Chef service com. expérim. dem place stable. Ecr. 44.540, F.-s.

Comptable exp dem place stab. Ecr. No 44.539, France-soir.

J.H. 22 a. s.-off. dem. B.E. b. pres. conn. intér., prêt. conscrits. Digard, 43, bd Vaugirard (15e)

M. 37 a. bacc. act. initiat., perm. cond. référ. et garantie, ch poste conf. indust. ou commerce Beatrys, 7, r. Carves, Mourouge.

Hom. 40 ans, ex-direct. commercial import. usine ex-négociant. coan. comptable, event. voyager cherche situat. No 44.394, Fr.-s

IMPORT-EXPORT. Maison Colombey recomm. prec., collab. intel. ba chel., 27 a., st.-dact. compt. secrét initiat., sér. réf. BENDELAC, 60, rue de Seine. Tél. ANJ. 58-99

St.-dact. exp. b. pres dem. emploi. Midi-Revon, 163, r. Saint-Denis

Mons. 45 ans, 15 ans réf. chef emploi organisateur dans aff nouvelle ou création service en province. Ecrire Dr Bel. N. 12 367 « FRANCE-SOIR »

Cel. 40 a. tr. act. b. prés. b. réf. Couv. voyag. ch repr. sér. Accept. l'essai. No 44.475, Fr.-s.

J.H. 26 a. sér. act. conn. parf. angl., all. ch. repres. ou autre situ. comm. Ecr. 43.500, Fr.-soir.

Secrét. st.-dact. ch. empl. 5 ap midi par semaine Ecr. : Mme Flutre Andrée, 58, rue Mazarine.

Deux étudiantes anglaises cher chent postes au pair familles françaises. Adressez-vous à enfants et ménage GASTER 35 Kinks Gardens, Londres N.W.6.

J. hom. 26 a. inst. sut. actif, bon prés. volon. tr. ch. emploi stable Ecr. P.S. No 44.950, France-soir

Bne à tt faire sach. cuisine dem. pl. Paris, b. réf. Ecr. 44.965, F.-s.

J.F. 24 a. ch. empl. aide-compt. caiss. sér. réf. lib. ste. Ecr. 44.972, F.-s.

Cuisinière ch. extra à faire le dimanche rég. Vincennes. Champigny. Nogent. Mme Gielly, 21, av Lucien-Barraut, Champigny (S.)

Dame ch. empl. à la journ. couture, soins enf., préf. quart. Auteuil Robert, 58, r. Fr.-Gabriel-Clamart

2 parentes ch. pl. franç. banl. max 2 3 pers., E.P., 21, Ch.-Elys. neB 132

Aide-compt dact. exper. 33 ans, ch. place stable, sem. 5 jours Cagnon, 16 bis, r. d'Alleray (15e).

Juriste doct. en droit spécialisé Sociétés et Droit commerce, fiscal assur. Contentieux importante Société. Ecrire : COMTANT 222.003, rue Vivienne, 17, Paris.

PEINTRE 27 ans, connaiss. de corps chers, place chef de chantier sur Paris de préférence. Ecrire : Mme MORGENTHALER, 1 rue H.-Ranvier, PARIS (11e).

Chauff. méc. cél. 28a., ch. pl. libr suite. Cocain. 12, r. Montessuy 7e

CHAUFFEUR mécanicien cherche place tous permis Paris Province. GARAGE, 8, r. Gabriel-Péri, Maisons-Alfort.

IRLANDAISE, professeur (25) désirerait passer 2 mois été dans famille française au pair (s'occuperait enfants, ménage) ; ou une année comme professeur d'anglais dans lycée. BOX 9.159, EASON'S ADVERTISING SERVICE, Dublin

28 ans marié 3 enf. actuellem. direct. Agence immob. Travail act. initiat. cherch situat. coloniales ou étrangère. Accepte poste diffic. si proposit. sér. Ecr. P.A. 45.480

GARDES D'ENFANTS 120f

Prendrait enfants à partir de 2 a. bons soins. BARBET, 16, av Mousquetaires, Villiers-sur-Marne

Pouponnière agréée cure air dirig par infirm. dip. Etat surveill. médicale reçoit bébés 9 jours à 3 ans. Px mod. Ecr. 45.470, Fr.-s.

Prends enfant été b. soins. Rés. Meuwes, Chap.-d'Angillon (O.)

DEMANDES D'EMPL. 60f

Adopterais ou élèverais, campagne Alsace, garçon ou fillette bonne famille, préférence nouveau-né, contre paiement unique.

TRAVAUX A FAÇON 200f

Fab. conf. entreprendrait travaux coup. cout. Offre 126, r. Reuilly

Femme ch. confi. mén. journ. dam. Quefflurust, 28, r. Lalo 16e

Peintur. Papier. FAUL. INV. 52-88

Trav. Peinture. Ripolin. Pap DOR. 53-63. Artisan SINSON

OFFRES D'EMPLOIS 250f

Ch. J.F. p courses et pet. trav NILSON, 27, r. Diderot, Issy.

Imprimerie RIVET, 41, r. H.-Bar busse, 14e, demande REPORTEUR LITHO.

Peintre au pist. pour exéc. pet pièces. Ecr. ou se prés. Ets AGLO, 40, r. Carnot, SURESNES

Rech. spécialiste étud. revêtem. façades et ravalements, ainsi placage pierre et marbre, écrire avec référ. à BOURGOIN, 72, r. Vauban, CALAIS (Pas-de-Calais).

Magasinier comm. mat. radioélectr 8, r. Arel, 2e, RIBOUD-Devoyod

Mécanos mach. coud. Se prés. 48, rte Noisy Mo Egl. Pantin. Aut. 146, Limit. Pantin-Romainville.

Initier hom. 30 à 40 a. ayt vu qual pr la vente. Gain immed Alias, 60, r. Turbeaux, Jeudi 10h.

Dem. J.H. 25 a. ayt not instru ments chirurgie, emploi vendeur LUER, 104, bd St-Germain (6e)

Importante Sté d'Editions recher. ch. collaborateur jeune et actif pour voyager. Mise au cour. par soins. Ecr. av. réf. à Mon gazette d'Editions, 33, quai des Grands-Augustins. PARIS (6e)

Radio-Auto Arel, 27, av. Républ. que, Courbevoie, dem. câbleur dépann. Sérieuses référ. exigées.

BONNE REPASSEUSE manutent. et tr. bon. vendeuses. Inutile si pas cap. Jean-Pierre, 2 boulev. de la Madeleine, PARIS

Recherchons :

MONTEURS CABLEURS

Sér. réf. exig. Se prés. Radio-Ar, 2, av. de la Marne, ASNIERES.

DESSINATEUR Détaillant de petites études d'outillage

1 STENO-DACT. aide comptable Ste QUILLERY, 52, rue Veuve La Croix, LA GARENNE (Cantine).

PEINTRES EN VOITURES expérimentés. Garage Ternes, 73, av. Ternes, 17e

Embauche compagnons 1er ordre Béton armé, 130, r. Point-du-Jour, BOULOGNE-SUR-SEINE.

Jnes et jolies danseuses et début. s'adr. Revue, 5, r. Sts prés. 15 à 17 h à Suzy PAT., 17, r. Pigalle, Paris.

Dem. bon tôlier bricoleur Sté FERLITHE, 35, avenue de la République, BAGNOLET (Seine).

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. G.-Clemenceau.

PEINTRES en voitures
TOLIERS en voitures
LUSTREURS à la machine
MOLETTEURS

Aut. 152, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coopé. Avant. sociaux.

Sté indust. ch. urg. garçon de courses 15 à 17 a. poss. bicycl. prés par. par. C.F.C., 46, r. Boissière 16e.

AGENTS d'ordonnancement sont demandés par Usine rés. Parisienne. Préfér. sera donnée à ex élèves d'E.N.P. ou assimilés. Ecr. av. réf. DECAUVILLE, Corbeil.

Pers. Jeune active b. prés. dem pr vie partic., gain important. 15, r. Jules-Guesde, PARIS (14e)

VENDEUSE CORSET Spécialisées. Référ. de 1er ordre. Bonne situation. De 10 à 12 h. à PRENATAL, 66, rue de Provence.

CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, r. Olivier-Métra. PARIS-20e. recherchent

MAILLOCHEUSES

DE GRANDE CLASSE

Bon salaire. Cantine, avantages divers. Se prés. de 13 h. à 17 h.

ACHETEUSE-VENDEUSE Layette et tricots articles nouveau-nés. Introduite. Référ. de 1er ordre. Bonne situation. De 10 à 12 h. PRENATAL, 66, rue de Provence.

On demande Jeune Femme très expérimentée pour démonstrations dans grands magasins. S'adresser WOLF, 18, r. Daunou, Paris

• *Bureau*

Facturière pour 1/2 journées, sur mach. à écr., munie bon. réf., 20-43 ans, préfère habitant 11e, Gelée, 99, r. Charonne, 9 à 11 h.

Jeune sténo-dactylo, référ. exigé. Prat. 64, r. Miromesnil (8e)

Dess. étud. sér. réf. chaud. éventl. inst. usi. Prat. 64, r. Miromesnil

J. F. sténo-dactylo. Ecr. av. réf et prét., ou se pres. de 9 à 12h CHRISTIN, 14, r. RABELAIS.

Comptable ou aide hom., sérieux, stable. Editions, 12, r. Cléry

J. F. 25 à 30 ans dact. récept. clients, caisse, pour trav. près Porte d'Orléans. Ecrire : Mme Moronville, 15, av. Gordon-Bennett.

Comptable expér. Urgt. Ecr. seul av. réf. et prét. à Soudure Electrique, 20, r. T.-Lautrec, St-Ouen

On dem. J.G. et J.F. 14-15 a. pour trav. hor. mat. courses. Argus, 37, rue Bergère.

T. b. secrétaire st.-dact. 56, Pl. St-Honoré. Bur. 219, Sté Publi.

STENO-DACT. rap. de

SECRET. ST.-DACT.

1er ordre FACTURIERE av. réf Se prés. 9 à 11 h. Confiserie-Pâtes 38, av. Gl.-Mich.-Bizot, Mo Pte Char.

CIMEST, 214, r. Rivoli, demande garçon de bureau sérieux avec référ. Réception de 10 à 12 heures.

On dem. STENO-DACT.-FACT Prévert, 52, Fg Poissonnière.

Sté près Pont de Neuilly cherche AIDE-COMPTABLE. Téléph de 17 à 18 heures : SUF. 03 07

DACTYLO avant pratique établissement et classement documents d'atelier pour remplacement 2 mois. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. BOILOT 37, Quai National, PUTEAUX

BNE MECANOGRAPHE comptable sur machine Burroughs, 25 à 30 ans, expérience et sér. références exigées. Emploi stable. Cantine. Ecrire : M. MONNOIS, 6, r. de Christophe-Colomb, PARIS (8e).

Recherchons :

1 COMPTABLE très expérimenté pour démonstrations dans grands magasins. S'adresser WOLF, 18, r. Daunou, Paris

• *Bureau*

Un aide-comptable de 25 à 35 ans Se présenter : DUCHARNE, 20, rue de la Paix, Paris (2e).

Rech. STENO-DACT. 2e degré, expérimentée et rapide Doit savoir parler. Ecr. av. curric. vit. à G.E.M., 37, r. du Rocher, PARIS

UNIVERSAL STEEL rech. :

DACTYLO Aide-Comptable

EMPLOYEE classe-

14, r. Médéric, Clichy. Per. 18 98

STENO-DACT. Duvivier-Chevrolet 54, rue Octave-Mirbeau, Paris.

On dem. sténo-dact. Se prés. sauf samedi : MISE, 1, r. Taitbout

On dem. MECANOGRAPHE. S'adr. 226, rue de Charenton.

SECRETAIRE correspondancière de 1er ordre. Inutile postuler sans exc. réf. Ecr. FRANCO-SUIS SE, 6, r. Lamennais, PARIS 8e

EMPLOYE RES. actif, au courant transports. **P.T.R.**

92 bis, av. Edison-13e.

SECRETAIRE STENO-DACTYLO

expér., 30-40 ans, pr service personnel. Bons appoint. si capable Se prés. Ets KRIEG et ZIVY, 9, r. Lalo-prolongé, Montrouge. (Cant.)

ETS H. HAMELLE

DEMANDENT :

Bon **AIDE-COMPTABLE** 25-35 ans. Se présenter 21, boul. Jules-Ferry, à PARIS (11e arr.)

ETS H. HAMELLE

DEMANDENT BONNE

STENO-DACTYLO

Débutante s'abstenir. Se présenter 21, bd Jules-Ferry (11e arr.)

JEUNE HOMME

dégagé obligat. militaires p. emploi de bureau. Se prés. 86, rue Villiers-de-l'Isle-Adam. Paris-20e

• *Couture, mode, confect.*

Part. prop. prend. dom. 1 ou 2 mois couturière ex-première ou seconde de maison bte couture, réf. très sér. exig. Incompétentes s'abstenir. Faire connaître conditions : NAJAC, rue Borely, Villefranche-Rouergue (Aveyron)

On dem. **BNE VENDEUSE** couture, expérim., av. références LYNE BOREL, 38, av. Opéra.

Dem. monteur ou monteuse maîtriches conf. p. hom. REDLICH 2, bd R.-Lenoir, de 8 à 12 hres

Coupeur p. hom. expér. DRESS. 111, bd J.-Jaurès, Boulogne S.

Très bonnes **1ères MAINS** FLOU VERCORS, 243, rue St-Honoré

Hte-Couture. Vendeuses av. client. **1ères MAINS** taill. flou. Mod. mais. Elo. 15-39

COUPEUSE série et mesure. Incap. s'abstenir. Et PREMIERE à domic. Se prés. av. modèle ROSE MOULIN, 16, r. Liège (9e).

Pour Confection Masculine On **AIDE-PATRON** dem. **COUPEUR** mesures **OUVRIÈRES MAINS** (mise sur toile). Doubleuses et Coleuses. Avantages spéciaux. Cantine. S'adresser PARIS-FRANCE, atelier 5, rue Léon-Frot, 65, PARIS (11e), sauf le samedi.

Dem. 1ère **MAIN LINGERIE** ayant connaissances BLOUSE. S'adr. 11, rue d'Aboukir (2e arr.)

Bonne Seconde d'atelier. Se présenter, 22, r. Capucines.

1ères mains qualifiées Haute-Couture, tailleur et flou. M.T. Foucher. 26, av. Junot. Mo Lamarck

• *Maroquinerie*

Ch. tr. b. ouvr. spéc. pr trous. de cvoy. Perec. 96, av. République

• *Gens de maison*

On dem. bonne à tt faire, âge maxim. 40 a., marl log. si nécess. HOMME DE CONFIANCE (Seine-et-Oise). Tél. 6 à GIF.

Dem. ménage retraité pour loge, femme seule occupée. BIGUET, 75, rue Caumartin

BONNE à tt faire, 30-40 a., sach. cuis., sér. réf. pour s'occup. 2 enfants. Tél. CAR. 20-50 ou écr. Lambert, 92, r. Tocqueville.

T. b. cuis. b. at. f. exc. réf. Duval, av. Bois, 3 à 5 h., 27, r. St-Maur-sy

Dem. bonne à tt faire 25-30 ans sach. cuis. Se prés. 10 à 12 h Mme Marot, 19, av. Versailles (16e)

Dem. b. à tt faire, b. réf. pr DLE VESINET, 3 mois mont., bons gages. S'adresser 9, r. Chaussée-d'Antin, Paris. - PRO. 23-58.

Bonne à tt faire, cuisinière ; bonne à tt faire femme chambre 101, av. R.-Poincaré. PAS. 22-61

On demande bonne à tt faire sér. réf. exig. 21 a. minim. Se prés. vendredi ttе la journée : LEFÈVRE, 30, r. Pierre-Sémard-9e.

Dem. f. ménage active, 10 à 12 h. ZITOVIESKA, 29, rue Magnan, PARIS. — Tél. ELY 76 98

• *Industrie*

STEIN ET ROUBAIX

24, rue Erlanger, Paris-16e dem

DESSINATEUR ETUDES

FOURS METALLURGIQUES et ELECTRIQUES à RESISTANCES MECANIQUE et CHARPENTERIE

Rech. exper. tours auto mod. Guitel, 29, r. Mougenot (12e)

Décolleteur sur Bourel BRE NOT. 85, bd Charonne. Paris.

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, ou adresser lettre manuscrite, famille, numéros assurances sociales, carte de compensation.

TOLIERS-SOUDEURS. CARRETTE, 17, rue Léon-Giraud, Paris-19e

Pour USINE CLICHY ST-OUEN LEVALLOIS-PERRET

CITROEN

embauche de suite

AJUSTEURS-OUTILLEURS

TOURNEURS FABRICATION

RECTIFIEURS FABRICATION

FRAISEURS FABRICATION

AJUSTEURS-MONTEURS

AJUSTEURS EN RESSORTS (à boudin)

CONTROLEURS PROFESSIONNEL (mécanique ou toilerie)

Se prés. 90, rue Marcadet, 8 hres. mêm sam. entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard-15e, métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros sécurité sociales, caisse de compensat.

3 soudeurs chalumeau, 2 bis, 5 Barbès, Courbevoie. DEF. 24-38

Sté MILLION-GUIET-TUBAUTO 51, boul. du Général-Delambre, à ARGENTEUIL, demande :

TOLIERS MOUDEURS
MONTEURS Carros-serie
SOUDEURS en fin. 8.000
PEINTRES ARC
HOMMES Pisto-let
AJUSTEURS DE FOND OU
SERRURIERS

Se prés. munis de référ. tous les matins, sauf samedi, entre 8 et 12 h. Nombreux avantag. sociaux Cantine. Coopérative. Transport gratuit du personnel du Mo Pont de-Levallois aux Usines.

USINE DE LEVALLOIS, 35, r. P. Vaillant-Couturier, dem

SOUDEURS ARC
SELLIERS GARNIS-SEURS
OUVRIERS SPECIA-LISES
1 MAGASINIER

Se présenter tous les matins entre 9 et 12 heures.

Dem. ouvrier main bronze petite robinetterie Fonderie de Courbevoie, 11 bis, rue de Louvain

On dem. FRAISEUR-OUTIL. P2 aux FONDERIES de CHOISY-LE-ROI (Seine). Tél. GOB. 73-76.

TOURNEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
ALESEURS OUTILLEURS
AJUSTEURS OUTILLEURS D'ETU-DES
AJUSTEURS

Ecrire ou se présenter le matin S.h.-sauf samedi, S.N.C.A.S.E., 10, rue Villot, LA COURNEUVE. Avant. soc., cant., coopér., etc.